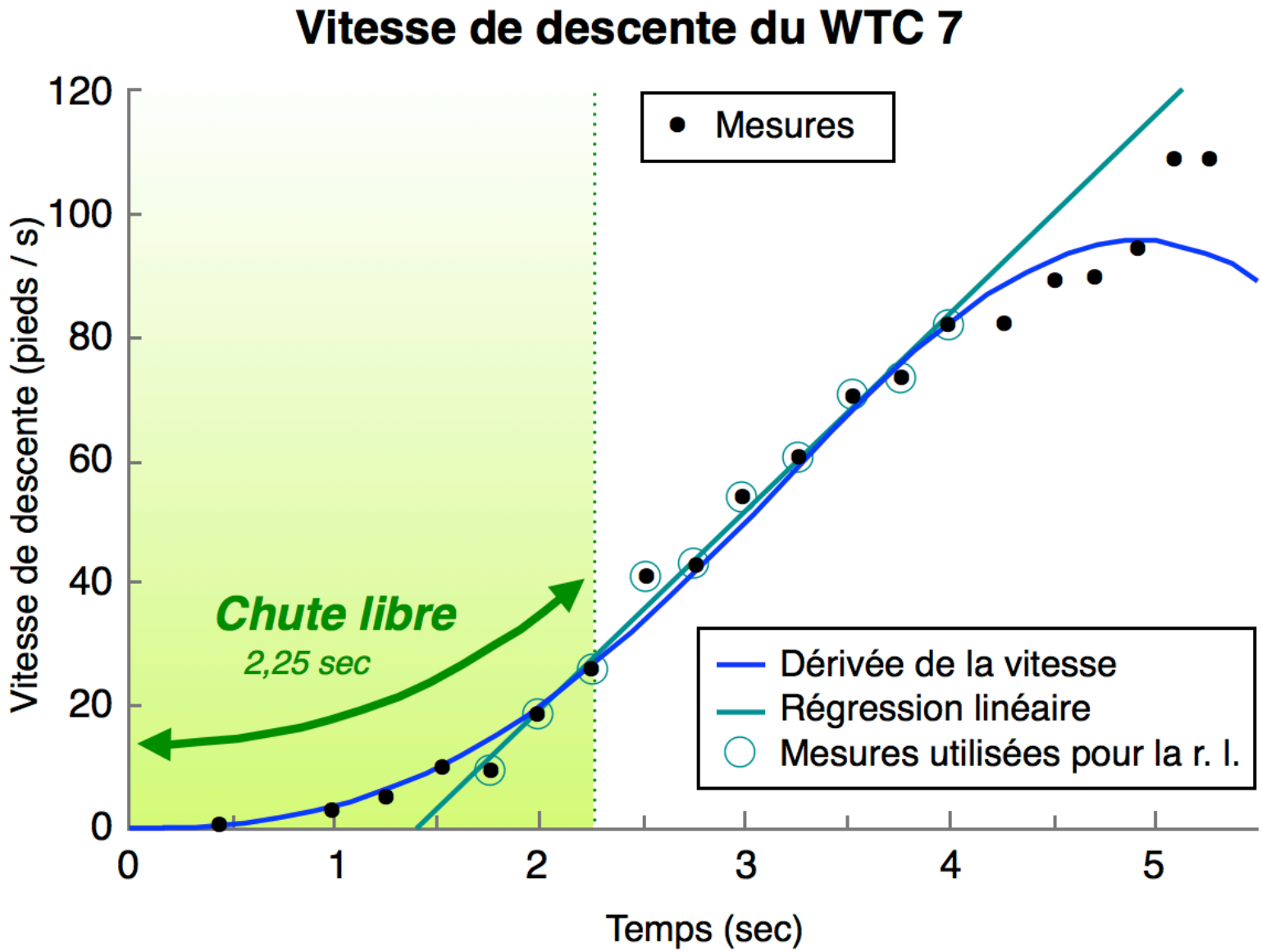
TOUR 7

À 17h20 le 11 septembre 2001, une troisième tour s'effondre

L'effondrement, vertical, symétrique et par le bas, ressemble à une démolition contrôlée (comme pour faire tomber les vieux immeubles).



Une chute libre de 2,25 secondes

L'effondrement contient 2,25 secondes de chute libre, puis un léger ralentissement : comme le ferait une démolition contrôlée, dans laquelle on donne une accélération initiale au bloc supérieur.

L'effondrement dure 6,5 secondes au total, soit 7 étages par seconde.

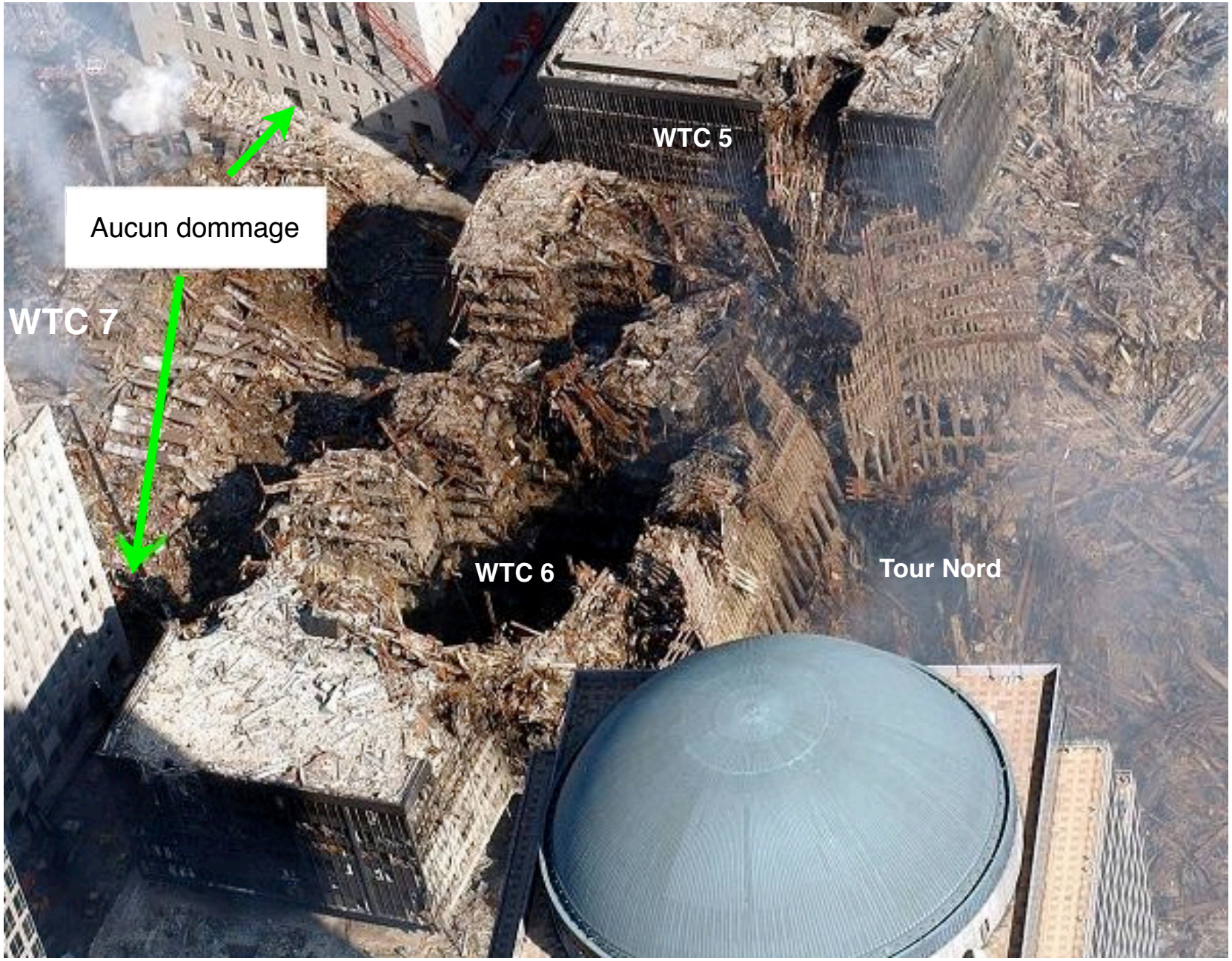
Les poteaux centraux partent avec une légère avance

Comme dans une démolition contrôlée, les poteaux centraux (ici la partie est) partent en avance.

Cette technique permet d'aspirer les matériaux vers l'intérieur.

Mise en traction

6,5 secondes avant l'effondrement, la partie est du toit-terrasse s'effondre. Ce phénomène peut correspondre à la « mise en traction » de la structure, une opération consistant à descendre légèrement les poteaux centraux, avant de lancer la séquence principale d'une démolition contrôlée (structures en acier).



Un effondrement vertical

La tour 7 (à gauche) est rentrée dans ses fondations sans abîmer les bâtiments voisins.

Une pile chaude

La tour est transformée en une pile, sur laquelle les façades se couchent.

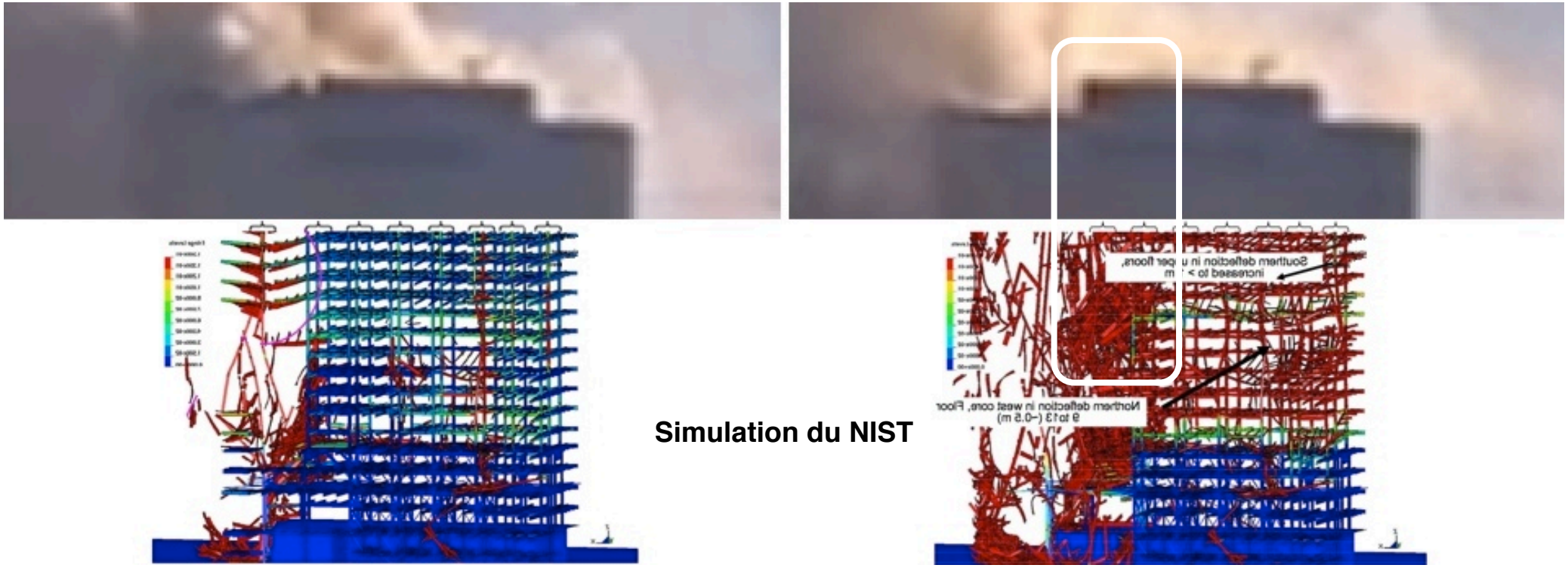
Où est passée la tour 7 ?

On comparera la tour 7 avec les bâtiments 5 et 6 du WTC, restés debout malgré les dommages.

Des explosions au pied de la tour

Barry Jennings (image), qui participait aux secours, et Michael Hess, membre du Conseil Municipal de New York, rejoignaient le centre d'opérations d'urgence de la ville, situé dans la tour 7, mais la trouvèrent vide.

Voulant quitter la tour, ils en furent empêchés par de puissantes explosions qui démolirent les escaliers sous leurs pieds, alors qu'ils se trouvaient au 6ème étage. Ils furent finalement libérés par les pompiers, vers 11h.



Simulation du NIST

t + 0,5 s

t + 6,5 s

Un scénario officiel sans image

La thèse de l'effondrement en deux temps (interne *puis* externe), avancée par l'enquête officielle, n'est confirmée par aucune image. Elle est même contredite par certaines. Par exemple, par quoi le toit-terrasse est-il soutenu, à t + 6,5 secondes ?

Tour 7 juste avant l'effondrement « externe »

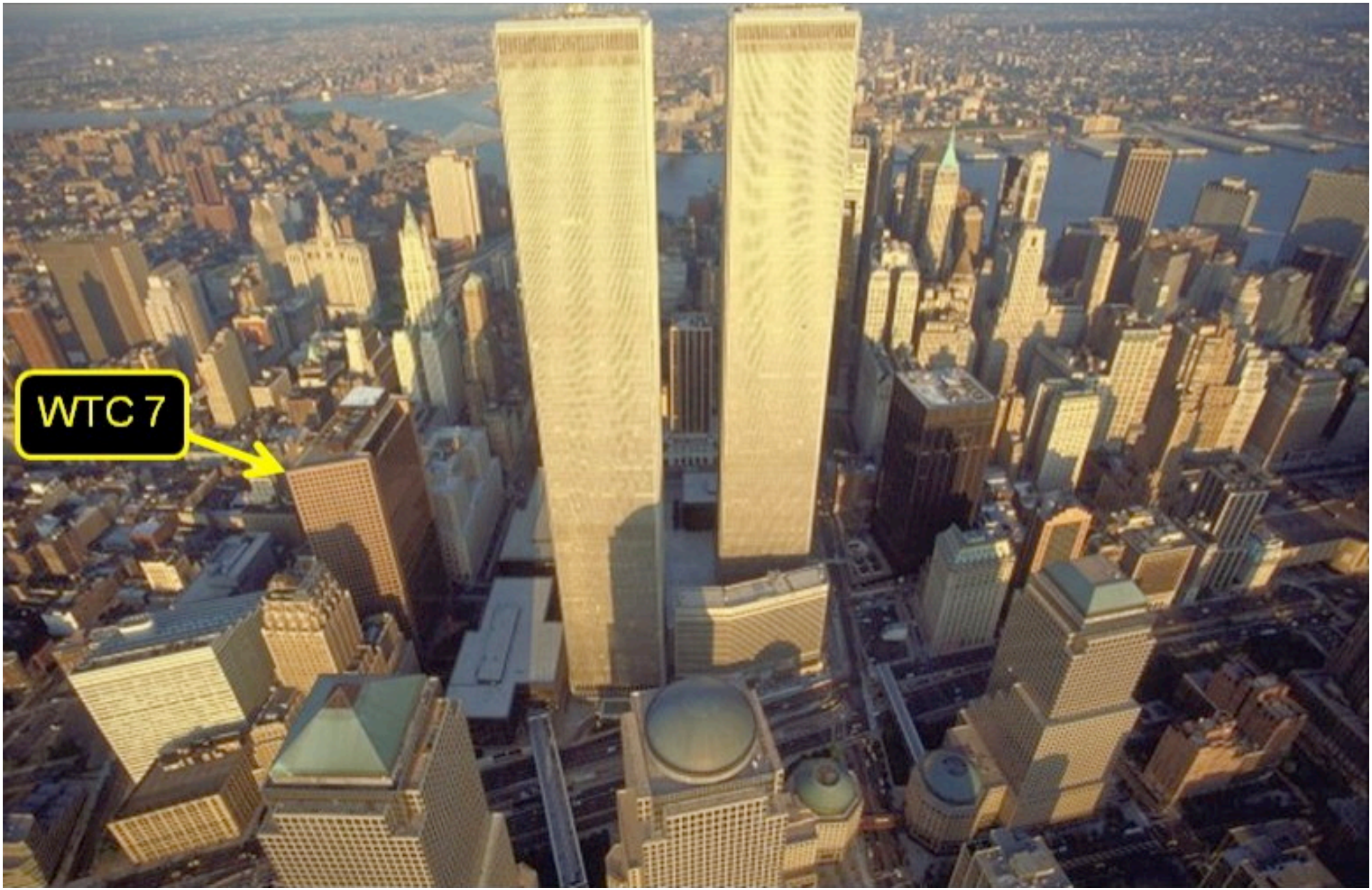
Comment le NIST peut-il soutenir que le noyau de la tour 7 s'effondre sans que cela ne transparaisse à l'extérieur, pendant 6,5 secondes (image), alors que dans les mêmes circonstances la Tour Nord s'effondre dans la fraction de seconde qui suit ?

Le feu, cause « peu probable » de l'effondrement

Alors que la deuxième enquête officielle (celle du NIST) conclut que c'est le feu qui a causé l'effondrement, la première enquête (celle de la FEMA) disait l'inverse.

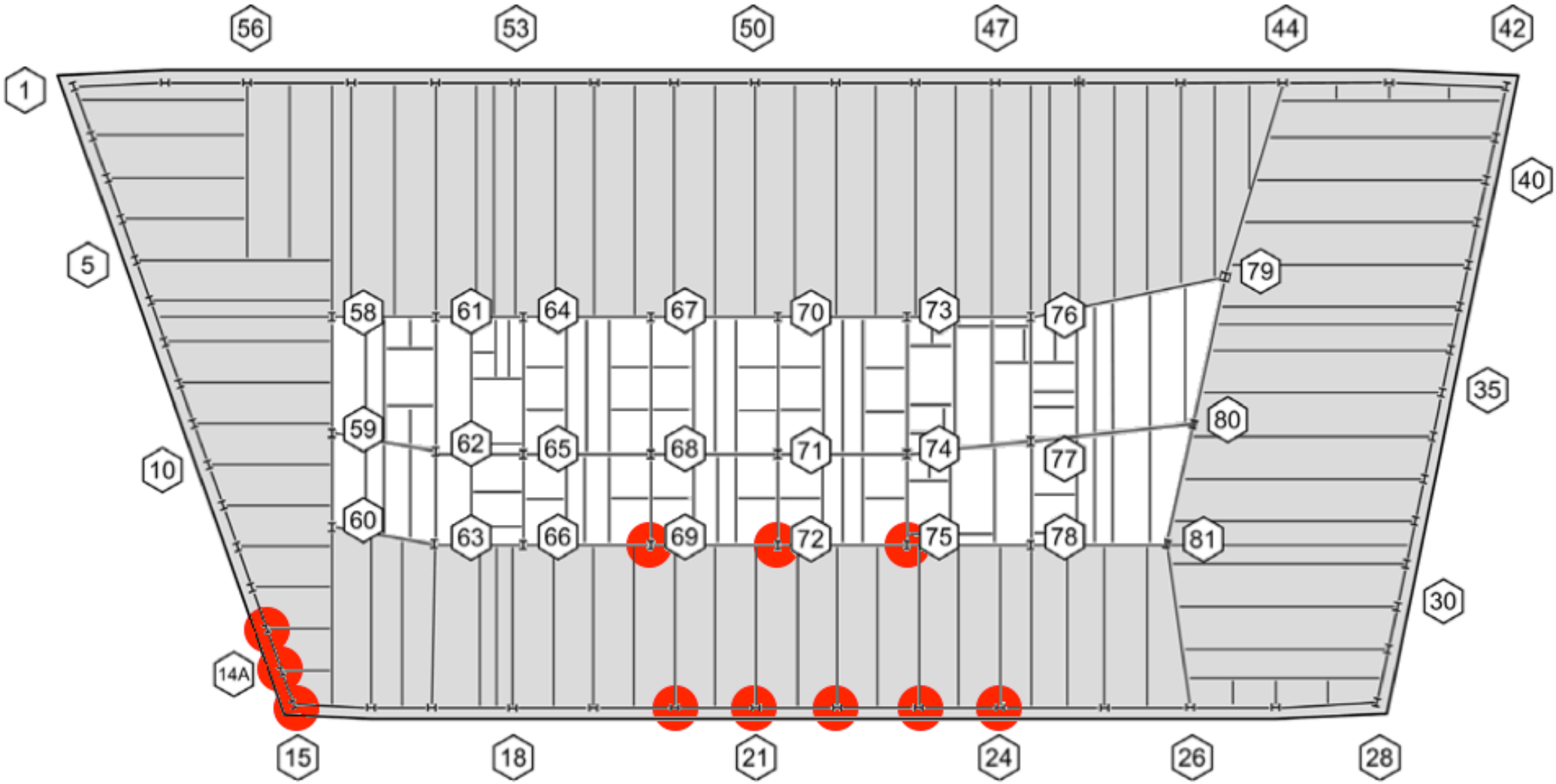
La façon dont le feu a entraîné l'effondrement reste « *inconnue à ce jour* », écrivait alors la FEMA. « *Notre meilleure hypothèse* [concernant le feu] *n'a qu'une faible probabilité de survenir.* »

(image : fumée devant la face sud)



Loin des Tours Jumelles

115 mètres séparaient la tour 7 de la Tour Nord.



Tour 7 : un tube autour d'un noyau

Comme les Tours Jumelles, la tour 7 comporte un noyau (24 poteaux) et une enveloppe périphérique (57 poteaux). La structure est en acier.

En rouge, les points d'impact des débris issus de la Tour Nord.

TOURS JUMELLES

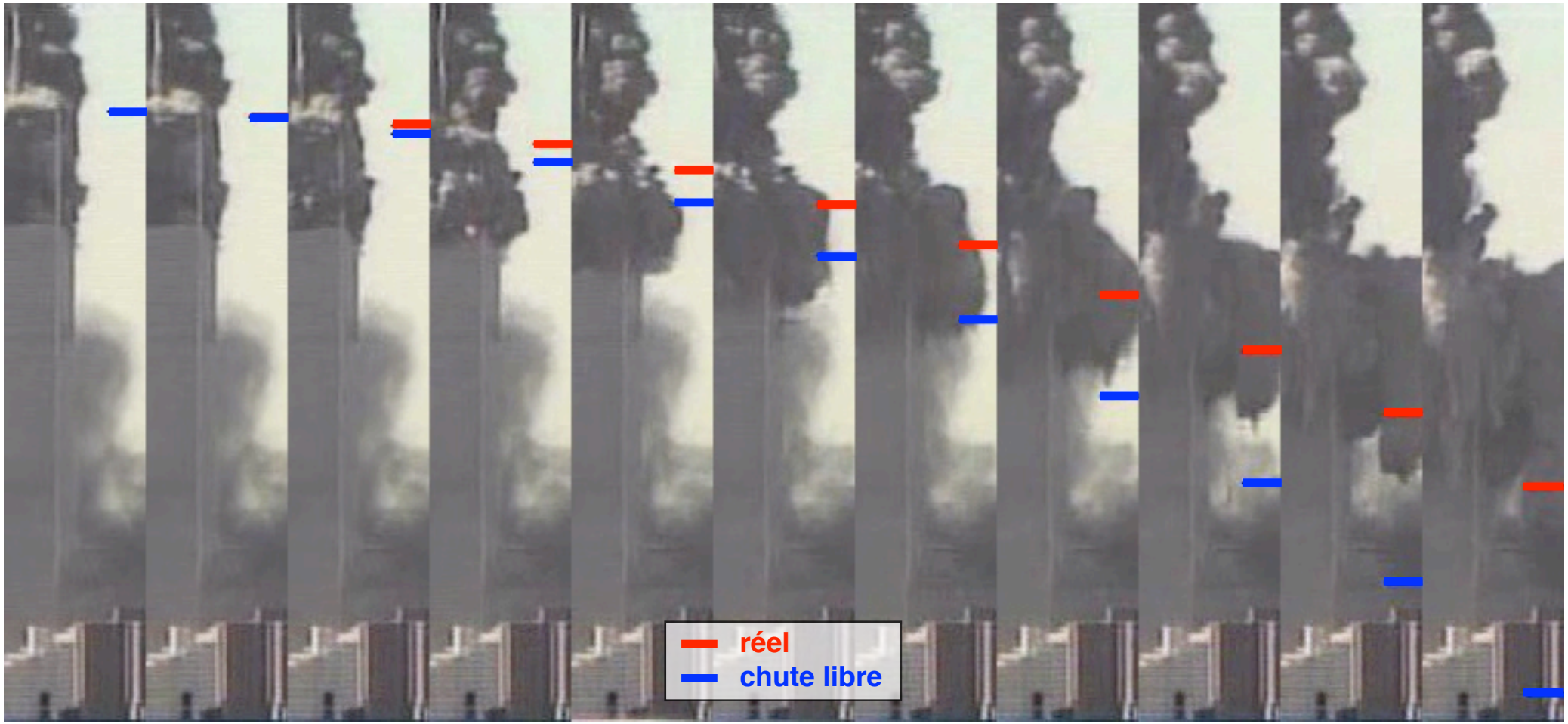
Tour Nord : un effondrement soudain, vertical et symétrique

Le deuxième effondrement symétrique de la journée !

Les 236 poteaux périphériques et les 47 poteaux du noyau cèdent au même instant. Comment des dommages irréguliers peuvent-ils produire cela ?

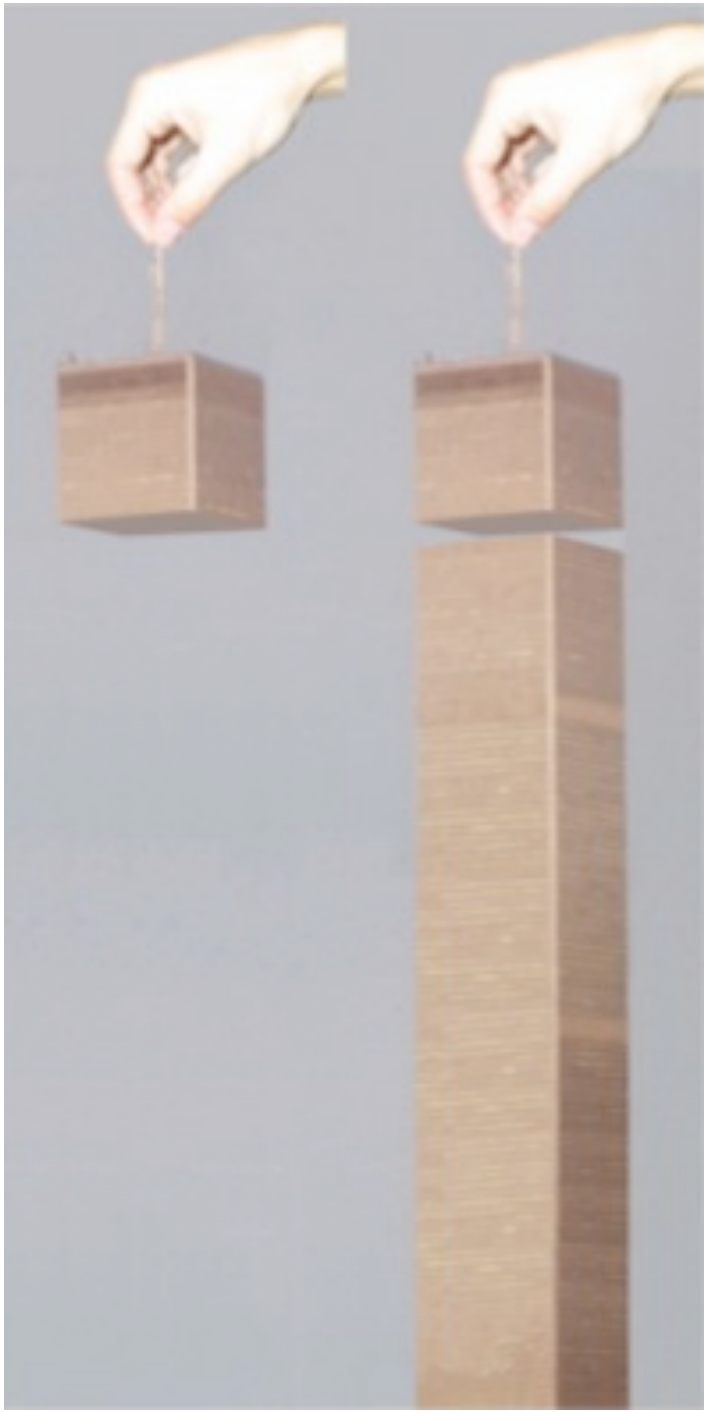
L’effondrement (asymétrique) de la Tour Sud

On comparera avec la Tour Sud, dont le bloc supérieur penche de 25° au moment de l’effondrement.



Un effondrement proche de la chute libre

Les Tours Jumelles se sont effondrées en 10 à 13 secondes, la chute libre étant de 9,2 secondes.



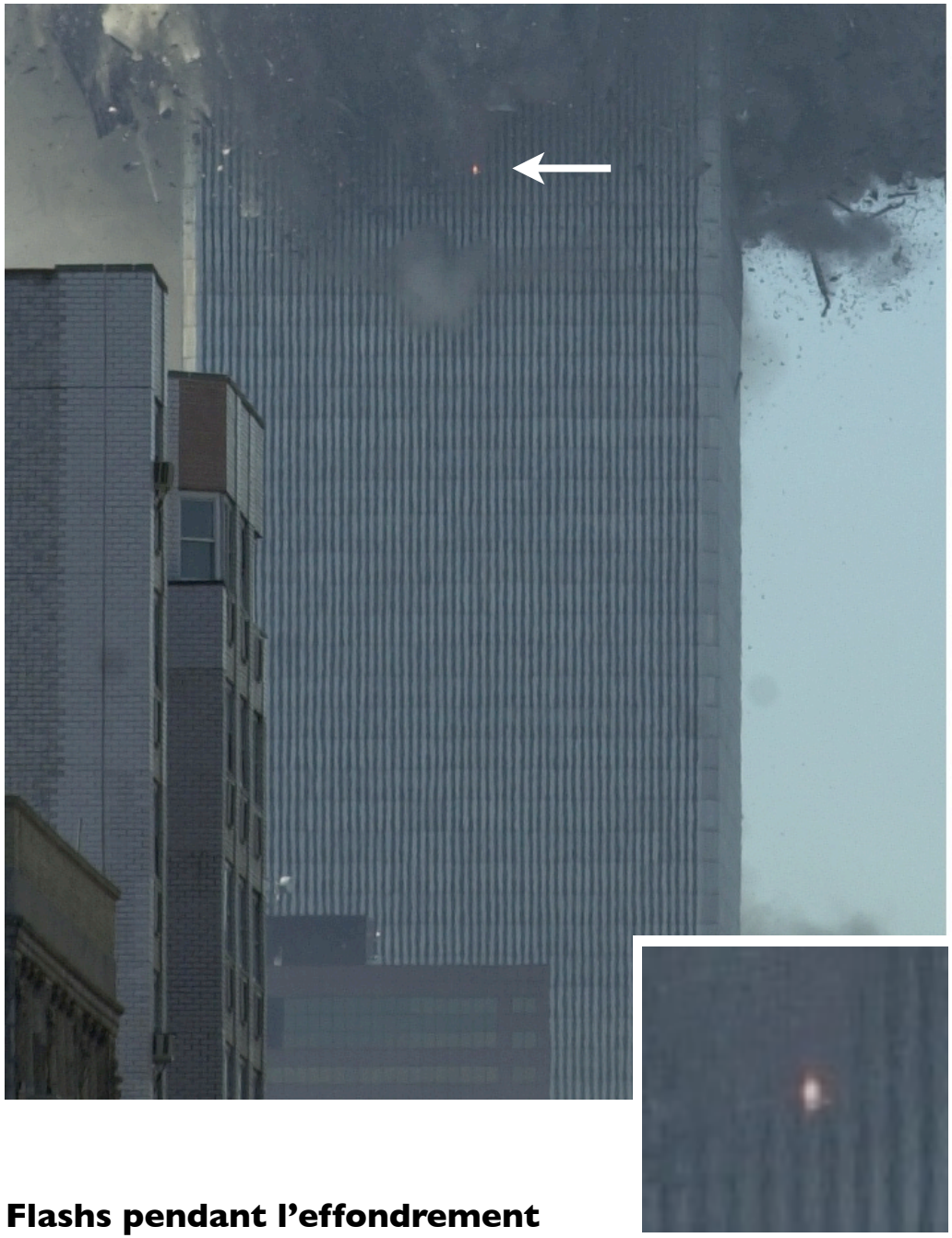
Quel bloc atteindra le sol le premier ?

Selon plusieurs spécialistes, la vitesse d'effondrement des Tours Jumelles est trop élevée et enfreint la loi de la conservation de la quantité de mouvement (la masse inerte aurait dû freiner la masse en mouvement).

Le mathématicien Kenneth Kuttler propose 25 secondes comme durée plausible de l'effondrement.

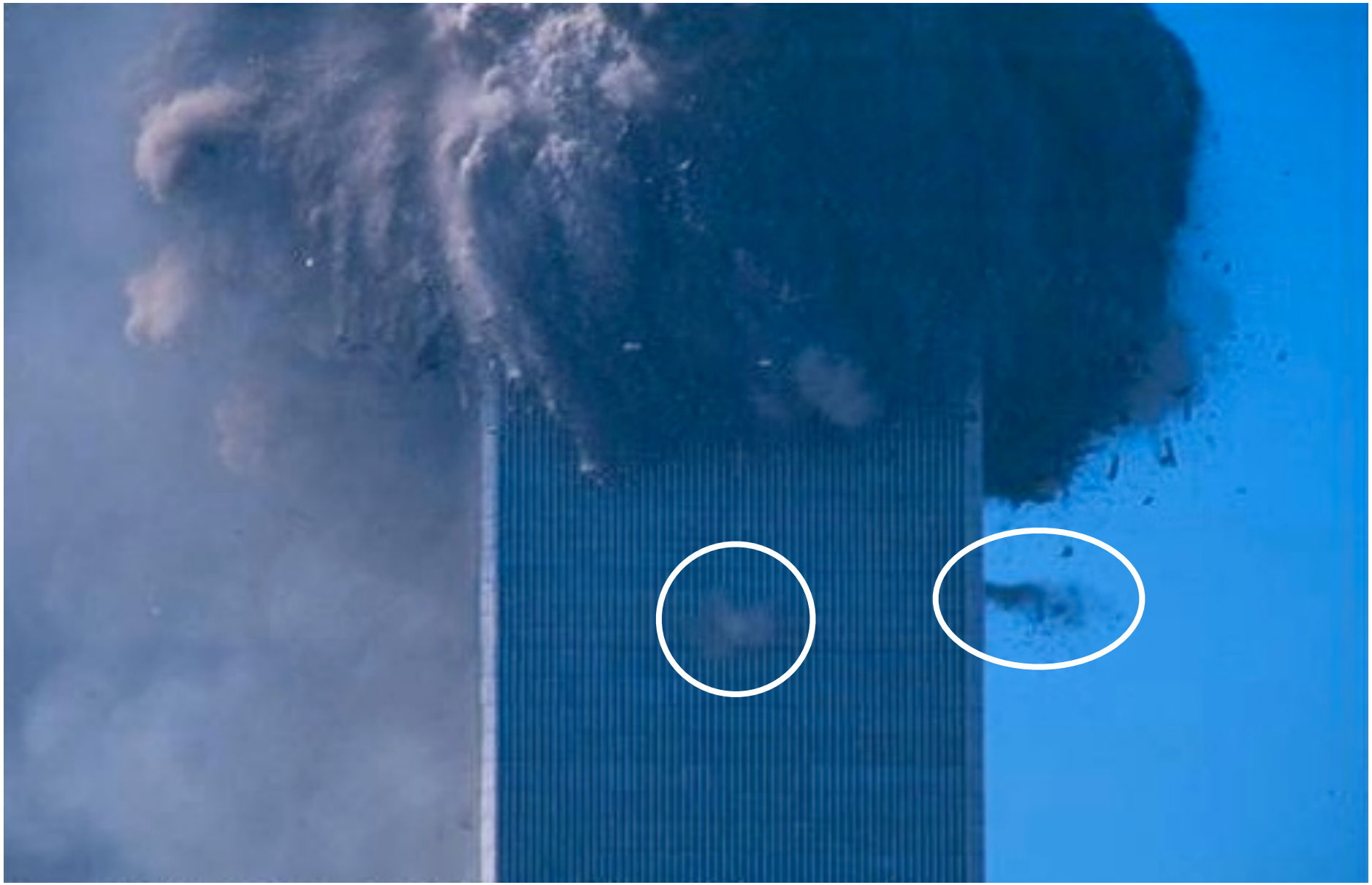
Les poteaux centraux descendent en avance

L'antenne, posée sur ces poteaux, commence à descendre une fraction de seconde avant le début de l'effondrement. Dans une démolition contrôlée, les poteaux centraux (dits « primaires ») descendent les premiers.



Flashs pendant l'effondrement

Des flashs sont visibles sous le front d'effondrement, et progressent avec lui.



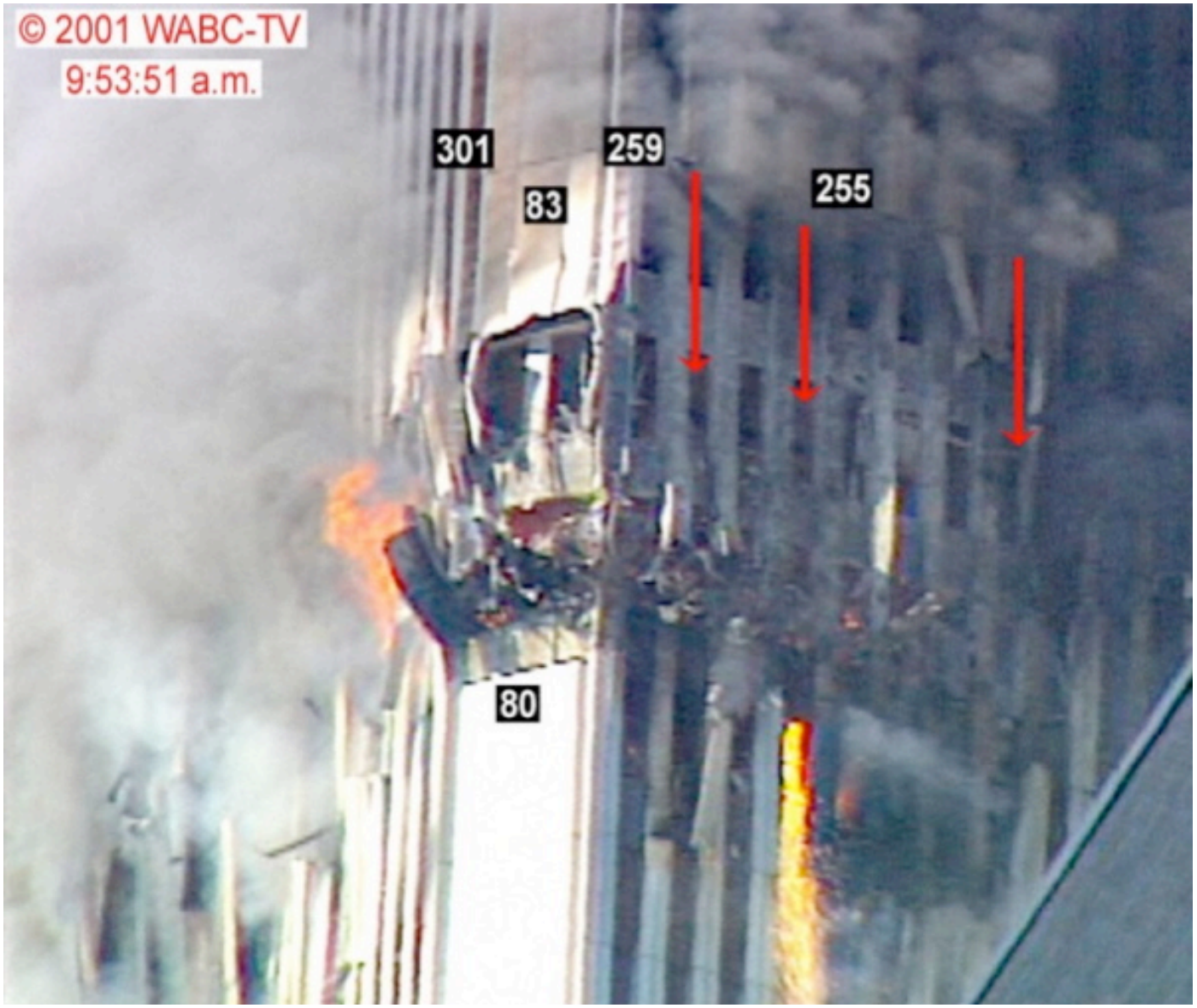
Projections latérales : Tour Nord

Des jets de poussière apparaissent bien en-dessous du front d'effondrement, comme le ferait une démolition contrôlée.

Projections latérales : Tour Sud

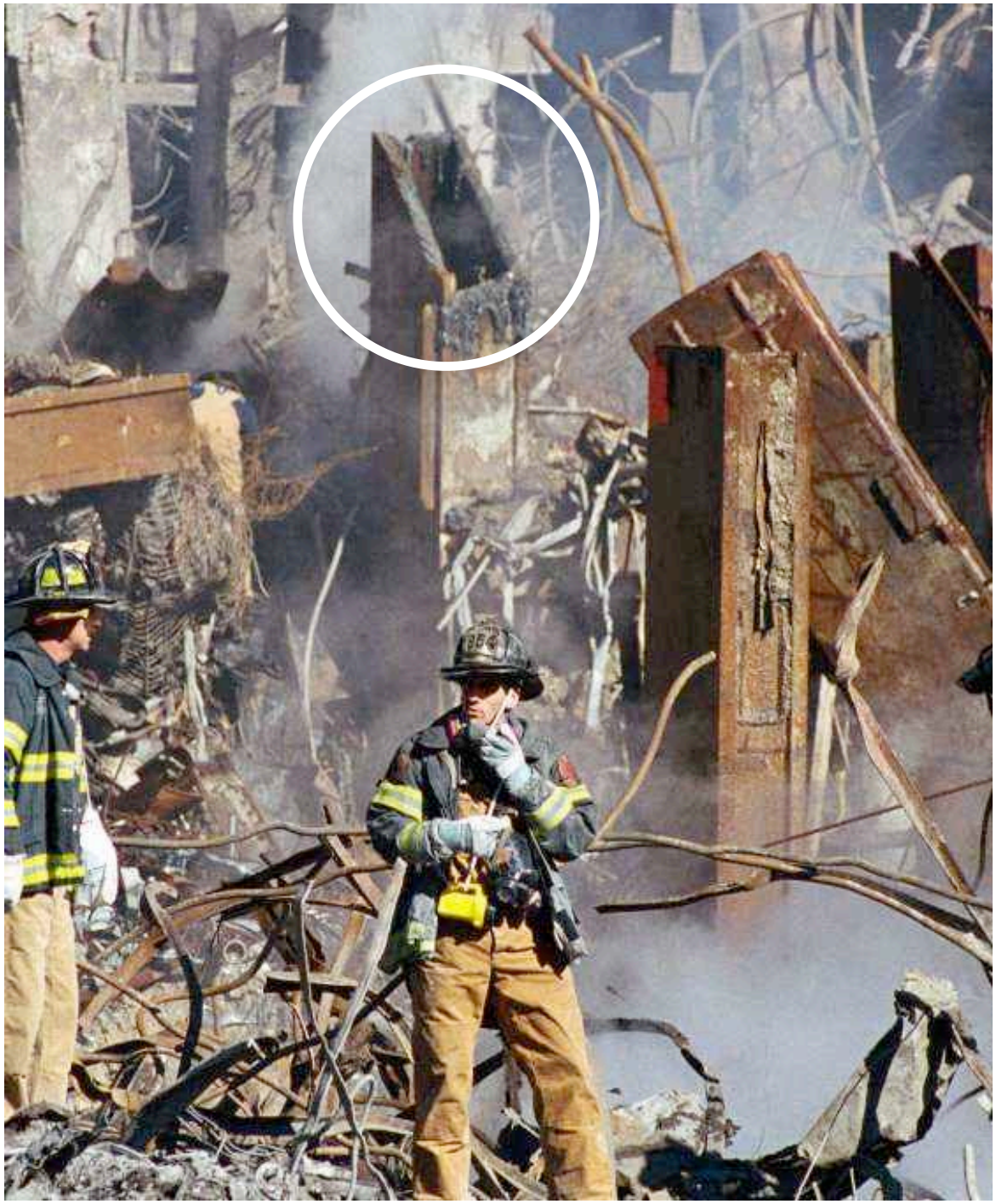
Pendant l'effondrement de la Tour Sud, on observe aussi des jets de poussière.

Sur la photo, ils se produisent à l'un des 2 étages renforcés, qui divisaient les Tours Jumelles en 3 sections égales.



Fontaine de métal fondu

Quelques instants avant l'effondrement, une coulée de métal fondu apparaît sur la Tour Sud. En aucun cas un feu de ville ne peut faire fondre l'acier (trop froid de 500 °C). Cela peut en revanche révéler la présence de charges de découpe, un procédé lié à la démolition contrôlée de structures acier.



Poteau coupé dans les décombres

Cette coupure nette et inclinée est le résultat typique d'une charge de découpe.

La tour se volatilise en plein ciel

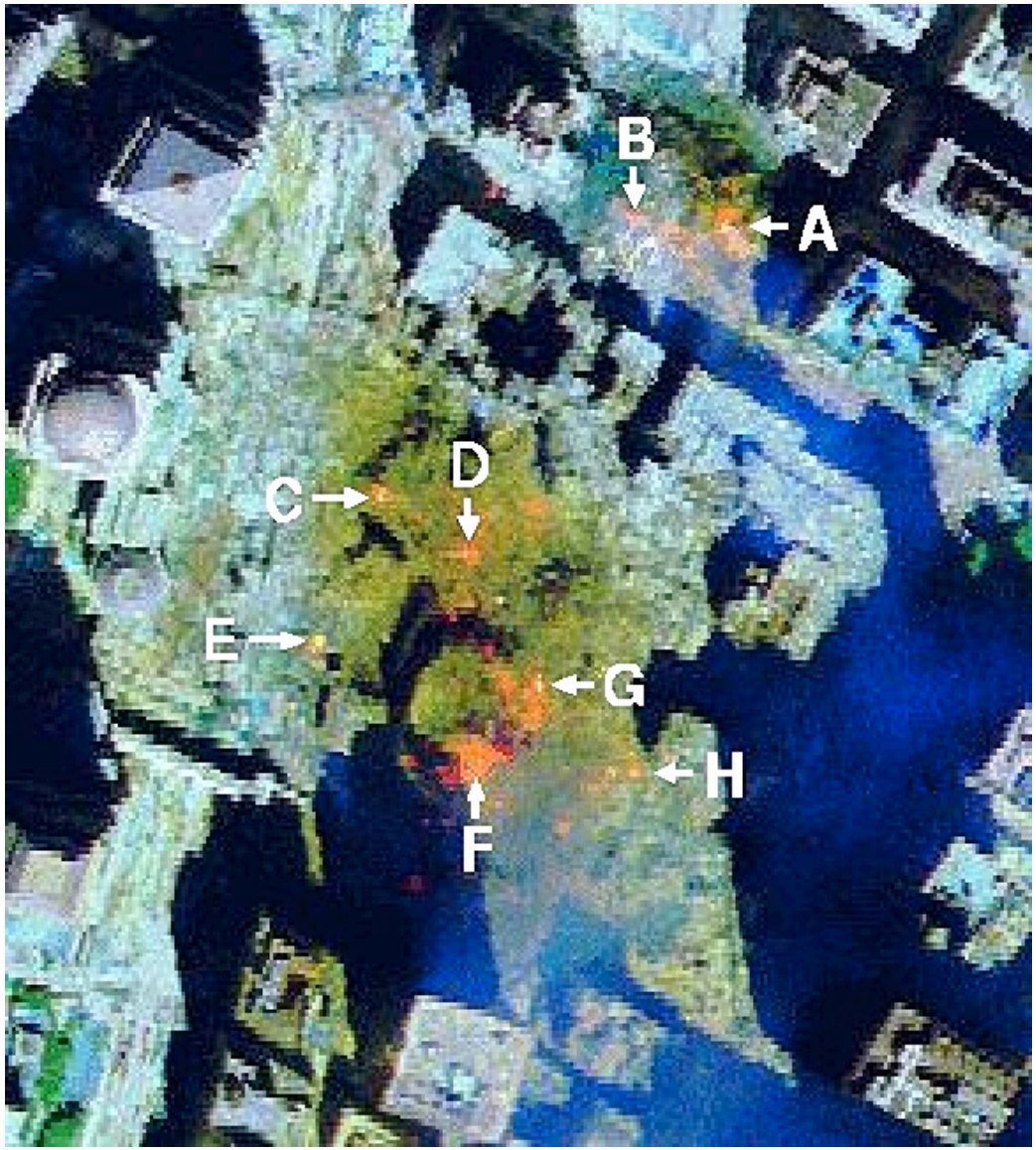
Le béton est pulvérisé avant même de toucher le sol.

Un nuage immense

L'effondrement produit un immense nuage, d'une poussière extrêmement fine : le béton pulvérisé.

Il ne reste rien des Tours Jumelles

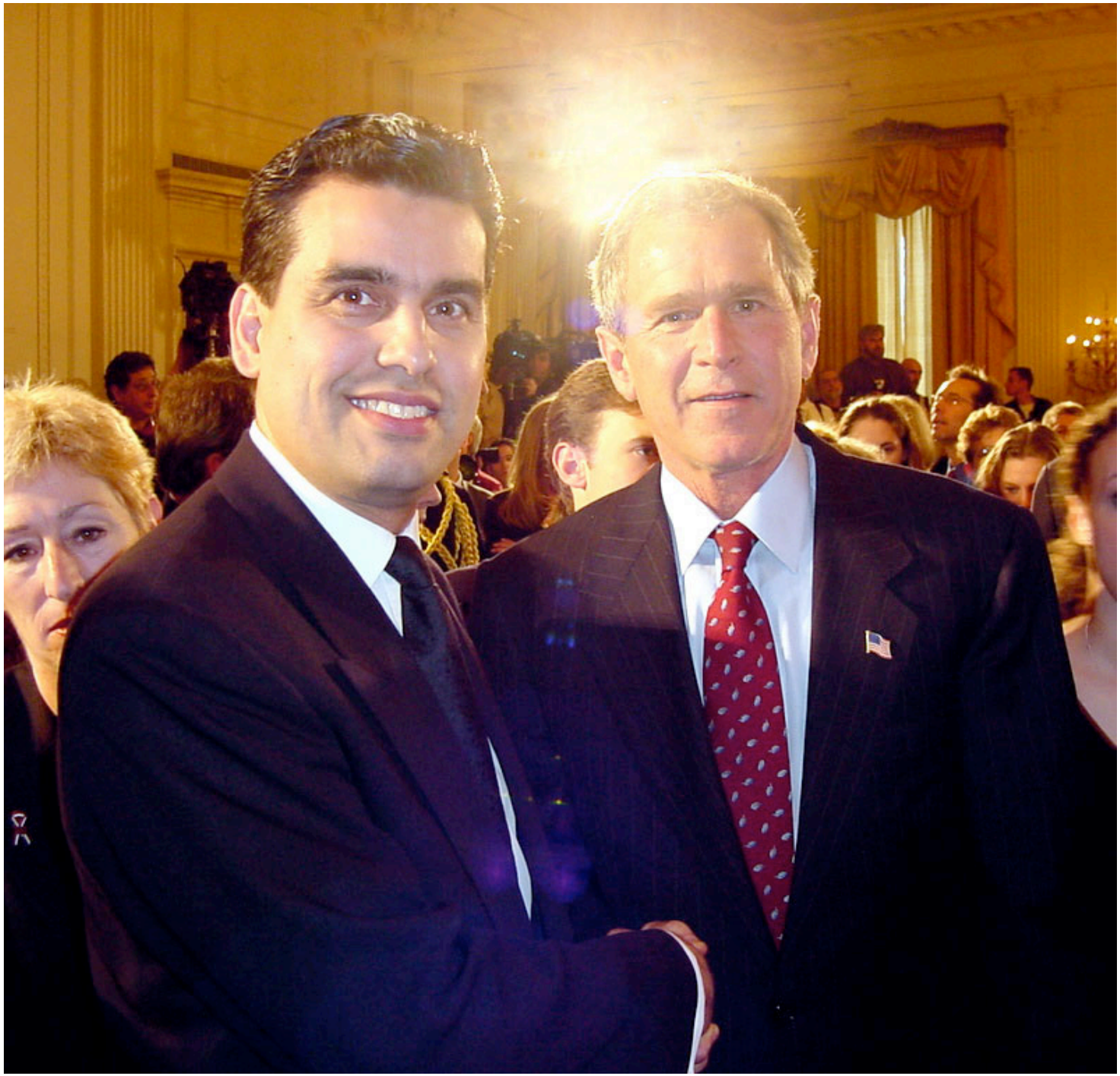
Les planchers se sont volatilisés ; la structure est dispersée ; des morceaux sont projetés jusqu'à 200 mètres.



Point	° C	Bâtiment
A	727	WTC 7
B	557	WTC 7
C	627	WTC 1
D	517	WTC 1
E	437	WTC 3
F	427	WTC 2
G	757	WTC 2
H	547	WTC 4

Des décombres très chauds

Même abondamment arrosée, la pile de débris continua à se consumer pendant des semaines, en particulier à l'emplacement exact des cages d'ascenseur, situées au milieu du noyau, l'endroit idéal pour poser des charges explosives. (image : NASA, 16/09/2001)



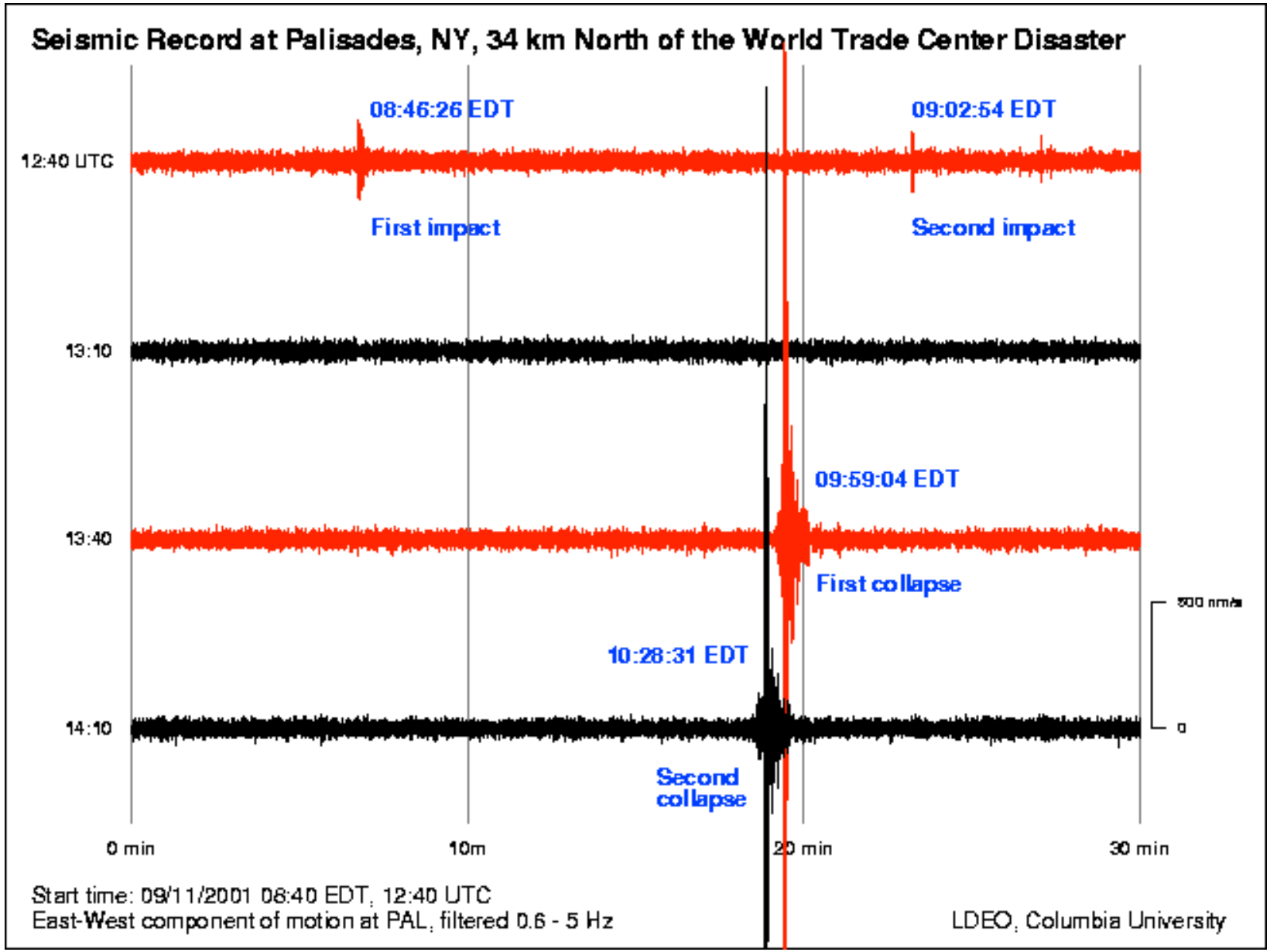
Des explosions dans les sous-sols

Alors que l'avion frappe la Tour Nord, William Rodriguez (gauche) est témoin d'une puissante explosion dans les sous-sols, où il se trouve en compagnie d'autres personnes, certaines grièvement blessées.

Héros du 11 septembre, il sauvera de nombreuses personnes grâce à son pass.

118 pompiers témoins d'explosions

Parmi les nombreux témoignages d'explosions, des pompiers rapportent avoir entendu des explosions en séquence et vu des flashs pendant l'effondrement des tours.

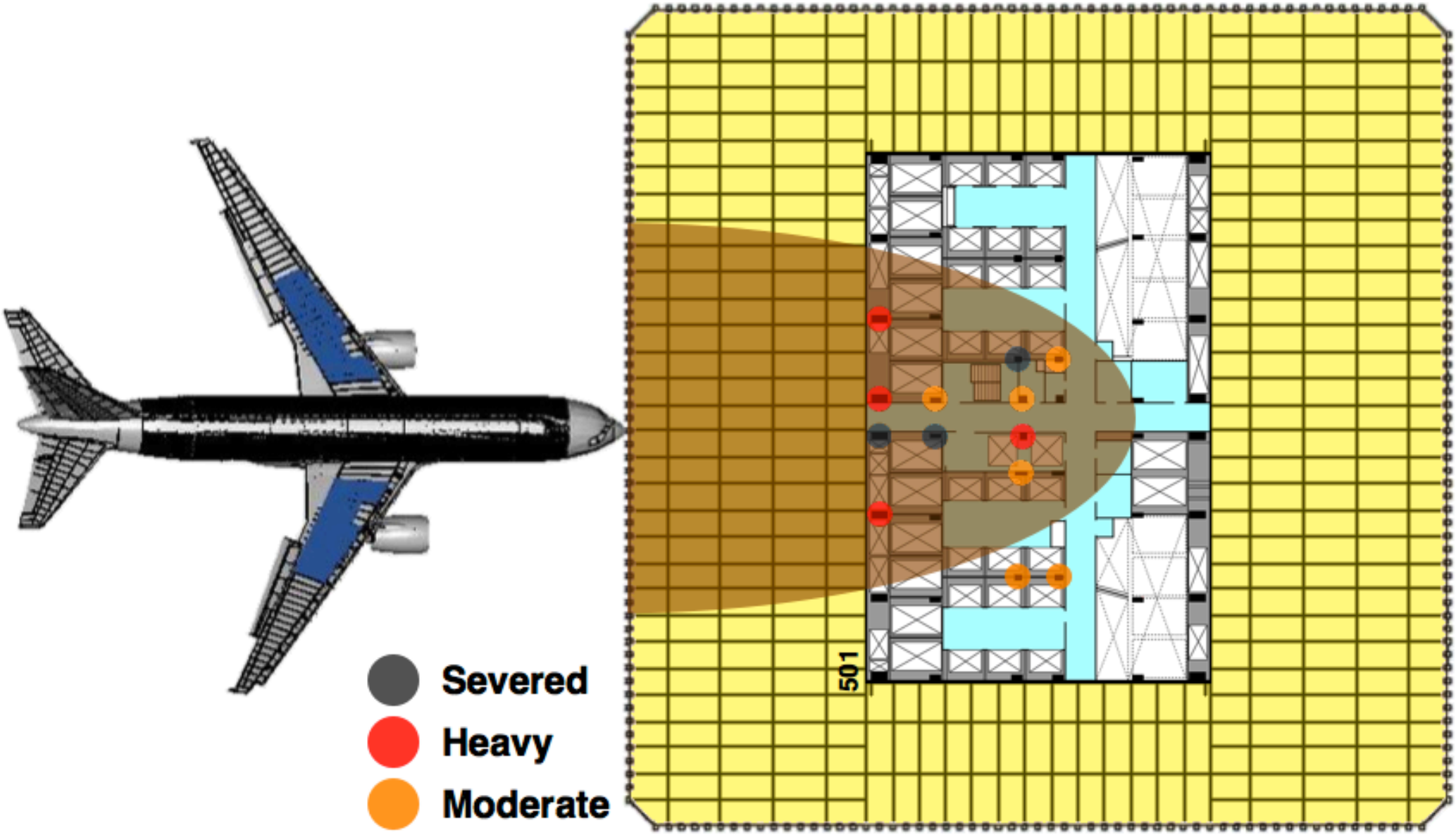


Des pointes sismiques au début des effondrements

De petites pointes sismiques ont été enregistrées au moment des impacts, et des pointes plus importantes (magnitude 2,1 et 2,3) au début des effondrements, bien avant que les débris ne touchent le sol.

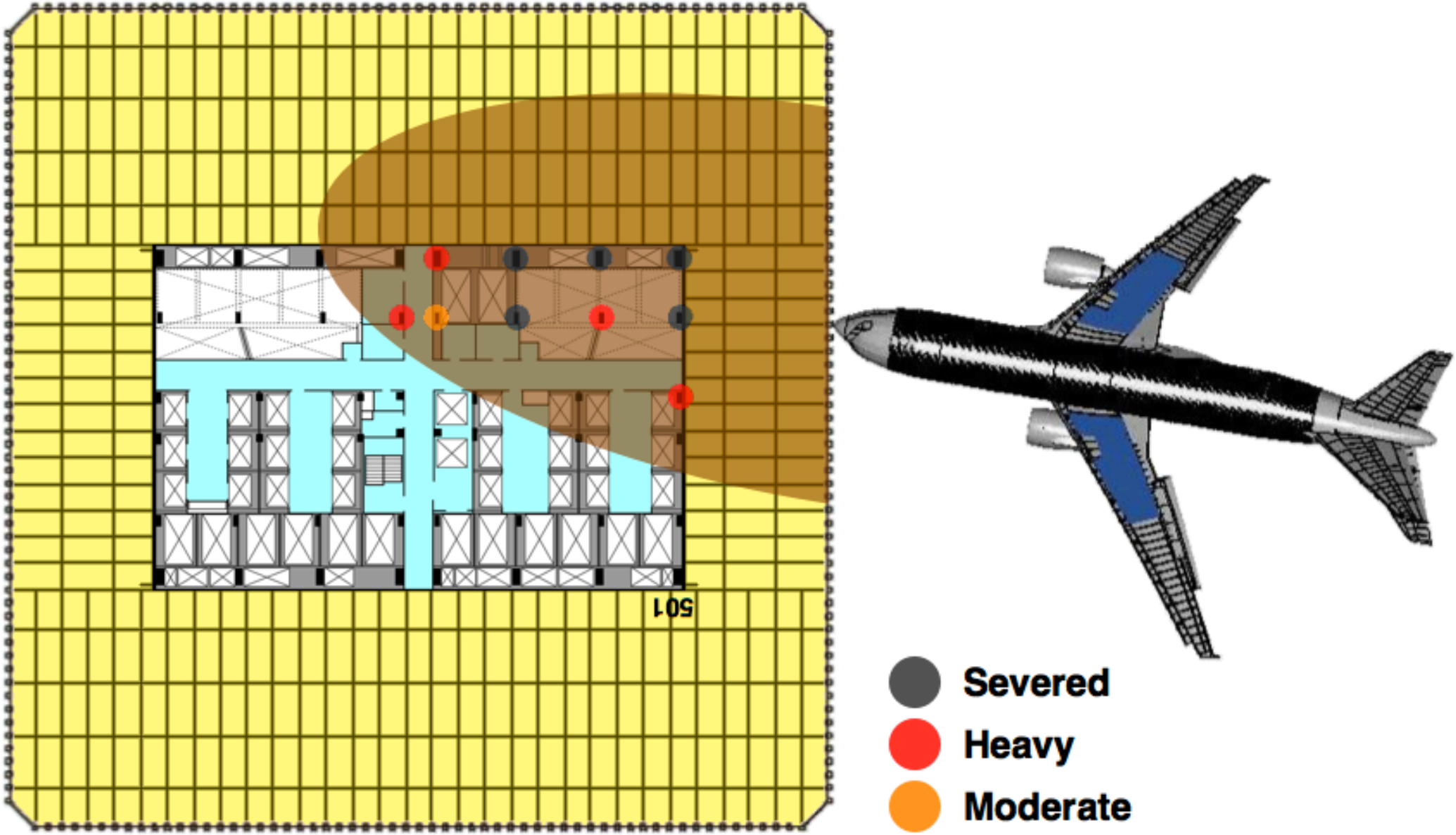
Les Tours Jumelles auraient pu encaisser l'impact de plusieurs avions

Selon Frank DeMartini, patron de l'entreprise qui a construit les tours (et qui décèdera le 11 septembre dans l'une d'elles), les Tours Jumelles étaient probablement capables de résister à l'impact de *plusieurs* avions de ligne. Chaque impact, expliquait-il, a le même effet qu'un stylo dans une moustiquaire.



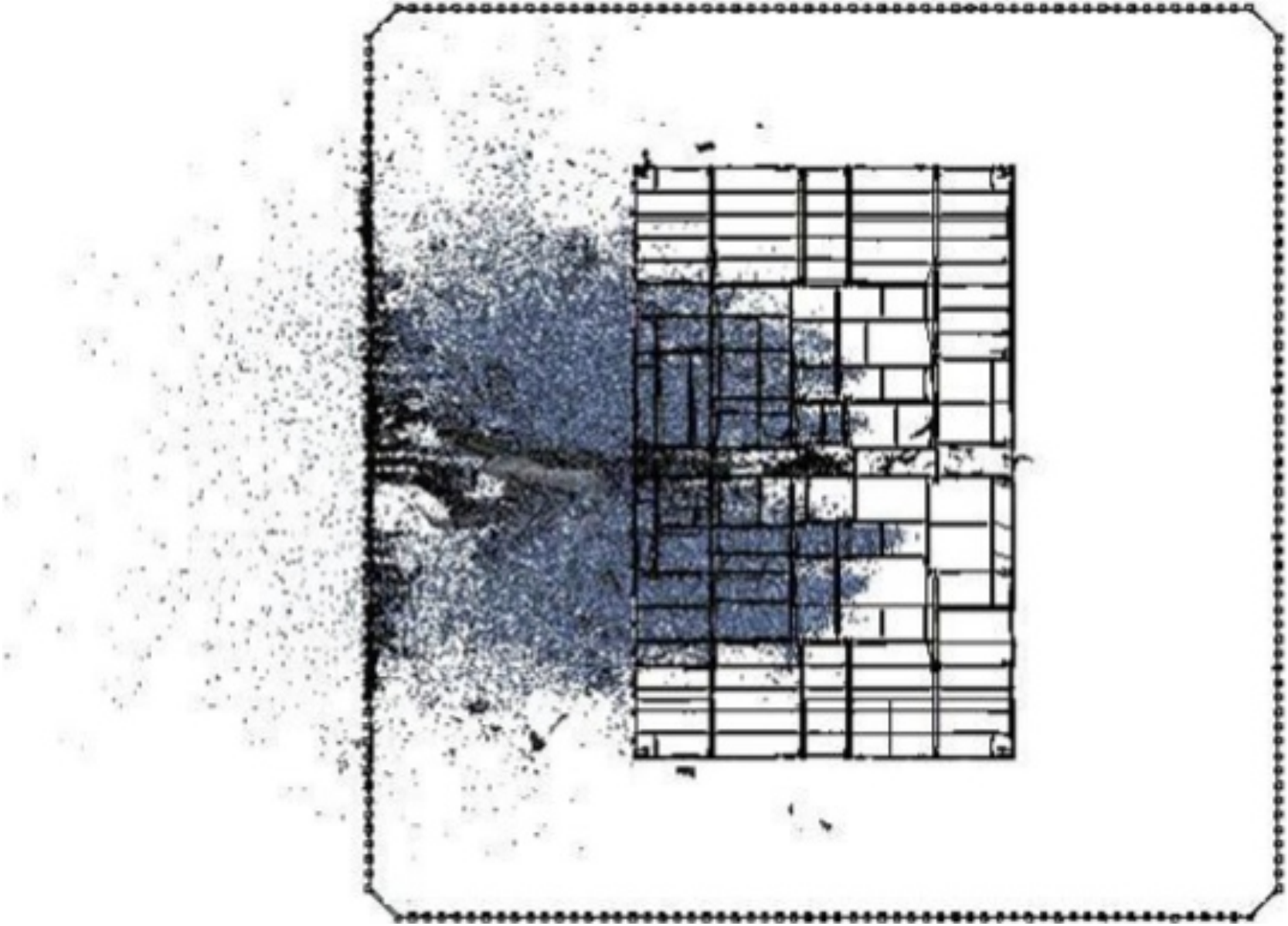
Tour Nord : 15 % du noyau sévèrement endommagé

Selon le scénario intermédiaire du NIST, l'impact de l'avion a endommagé sévèrement 7 poteaux du noyau, qui en compte 47.



Tour Sud : 20 % du noyau sévèrement endommagé

Selon le scénario intermédiaire du NIST, l'impact de l'avion a endommagé sévèrement 9 poteaux du noyau.



Une simulation informatique ajustée manuellement

Ne voyant jamais les tours tomber dans ses simulations informatiques, le NIST augmenta la quantité de kérosène, diminua la résistance de l'acier et lui retira son revêtement anti-incendie, jusqu'à obtenir l'effondrement.

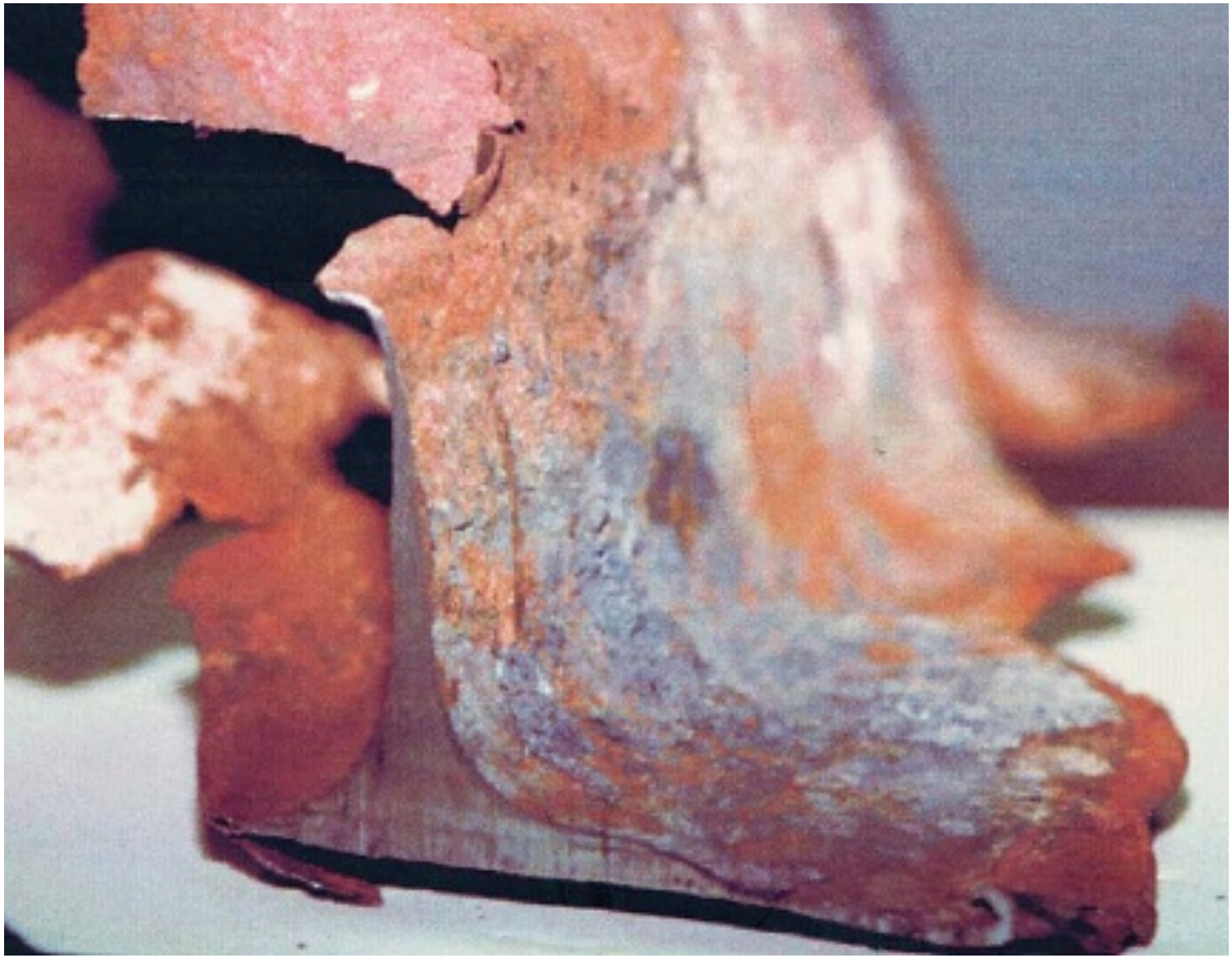
Un modèle obscur

Afin de reproduire dans sa simulation informatique le flambement (au sens mécanique) des poteaux périphériques au moment où l'effondrement commence, le NIST ajouta manuellement des forces latérales sur les poteaux.

Un noyau portant 60% de la charge

Les Tours Jumelles étaient des “tubes creux” avec un noyau. Celui-ci était constitué de 47 énormes poteaux d’acier (premier plan). Le tube périphérique était constitué quant à lui de 236 poteaux d’acier (droite).

TRACES D’EXPLOSIFS

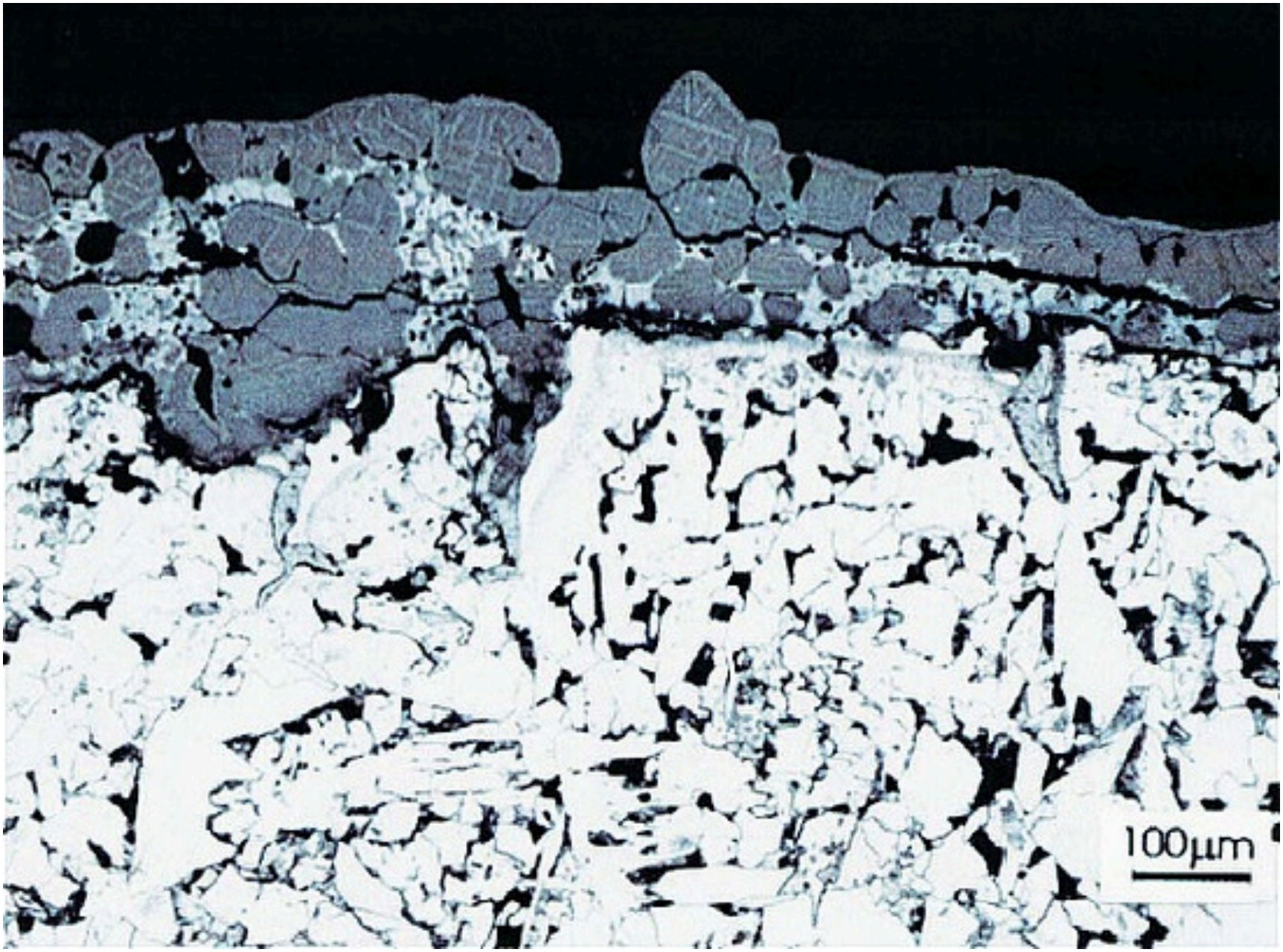


Coupant comme une lame de rasoir

De l'acier aminci au point d'être aussi coupant qu'une lame de rasoir, ainsi que d'étranges traces de sulfidation, furent observées sur l'acier sorti des décombres pour la tour 7. La FEMA, qui relevait ces observations, ne trouva pas d'explication. Le souffre sert à abaisser la température de fusion de l'acier.

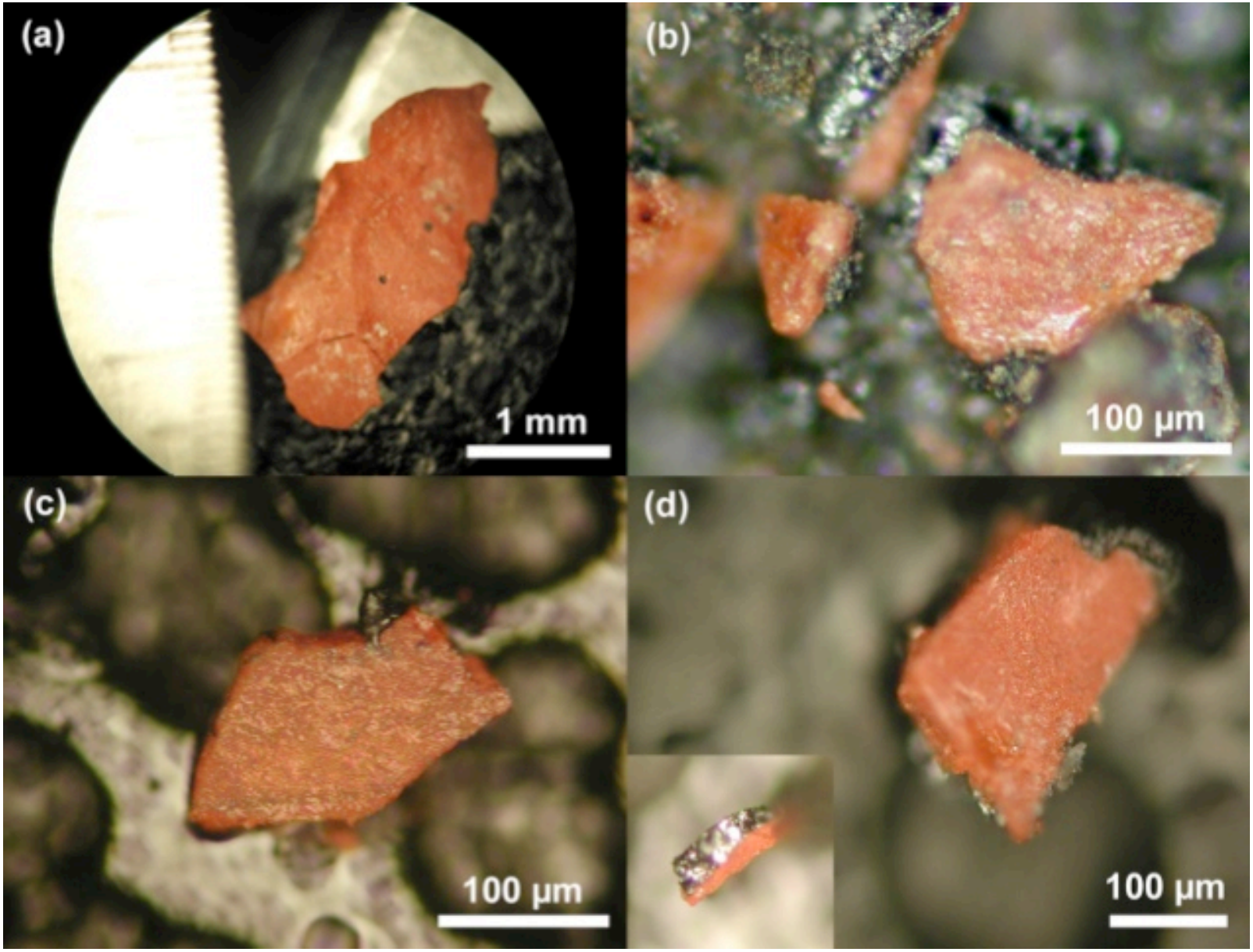
Un vrai fromage Suisse

Des trous plus gros qu'une pièce de monnaie, inexplicables dans le cadre d'un incendie, furent également observés sur l'acier de la tour 7, par la FEMA.



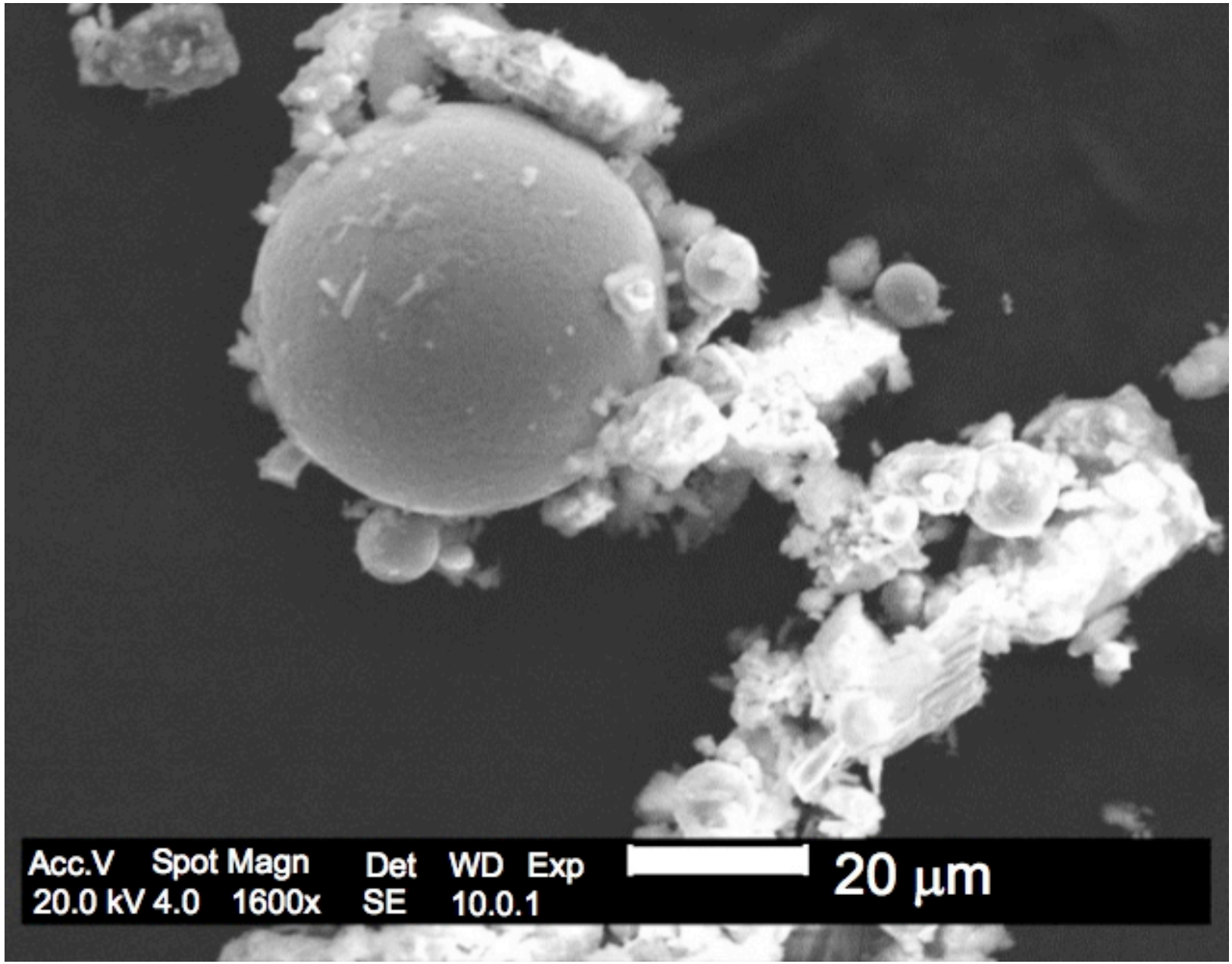
Des températures extrêmes

La FEMA trouva enfin la trace de températures de près de 1000 °C, anormales dans le cadre d'un incendie de bureaux.



Un explosif militaire dans la poussière

Des études indépendantes révèlent dans la poussière du WTC des éclats de nanothermite non réagis, un explosif militaire de haute-technologie capable de couper l'acier très rapidement.



Sphérules de fer fondu

La poussière contient un grand nombre de micro-gouttelettes de fer fondu, produites par la nanothermite.

INCENDIES

Moins de feu = tomber plus vite ?

La première tour à tomber est la Tour Sud (à gauche), où les incendies sont pourtant moins forts.

La Tour Sud résiste 56 minutes, la Tour Nord 102 minutes.

Incendies modérés dans la Tour Sud

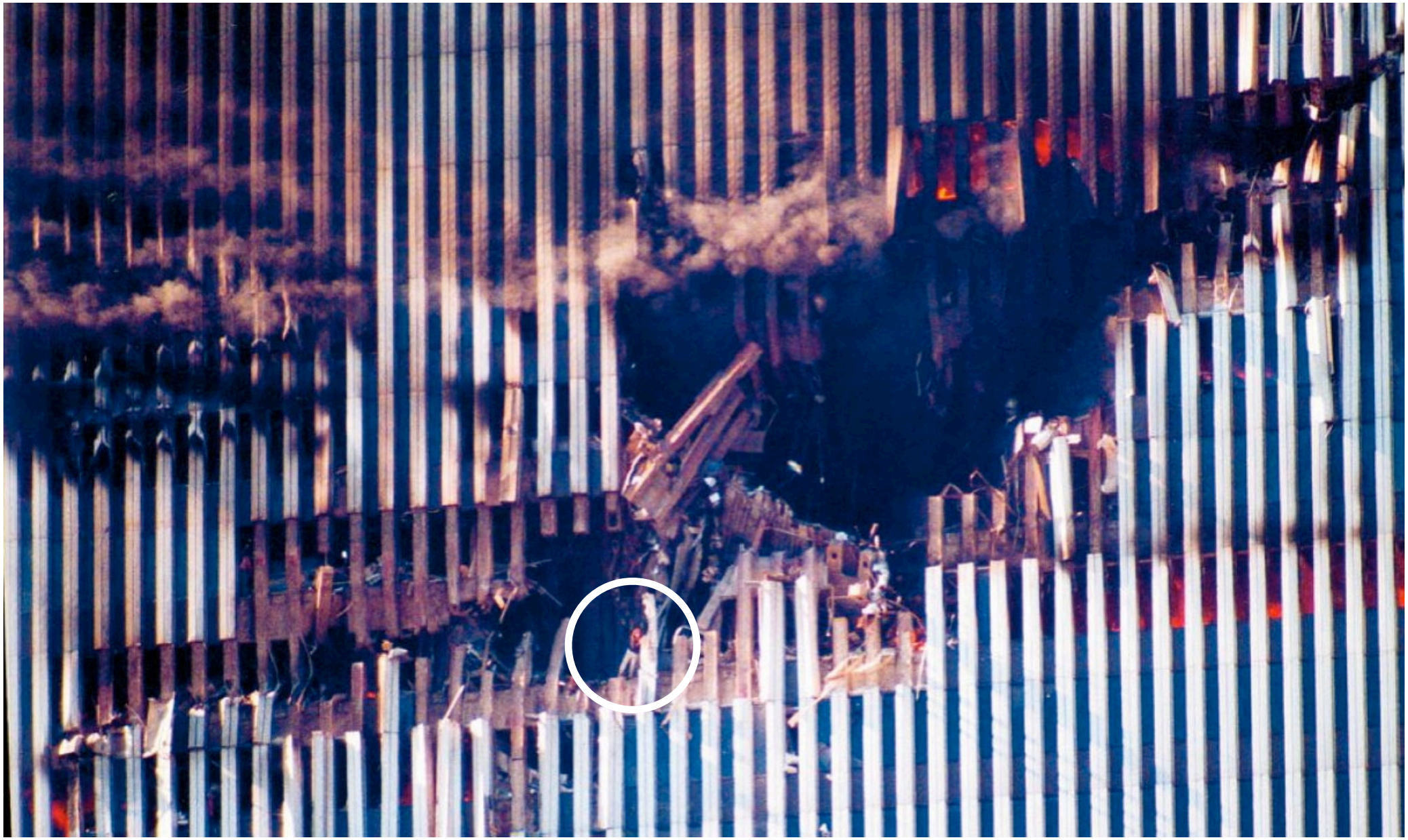
Cet autre angle de vue confirme que les incendies sont plus faibles dans la Tour Sud : comparer le mince filet s'échappant de la Tour Sud (droite) à l'importante fumée s'échappant de la Tour Nord (gauche).

Les explosifs sont-ils déclenchés dans la Tour Sud parce que la cause *apparente* de l'effondrement allait disparaître ?

Le kérosène brûle à l'extérieur

Parce que l'avion a frappé la Tour Sud de biais, une grande partie du kérosène a brûlé *à l'extérieur*, dans l'immense boule de feu.

Les incendies à l'intérieur en ont été réduits d'autant.



Au bout de 10 minutes, un simple feu de ville

Le kérosène laisse place, au bout de 10 minutes, à un incendie classique. De larges zones n'ont pas, ou n'ont plus, d'incendie. Cette femme se tiendrait-elle là si la structure avait été chaude au point de plier ?

Des feux en manque d'oxygène

Les feux de la Tour Nord manquaient d'oxygène, comme le montre la fumée noire.

Tour 7 : des feux localisés

Les incendies se développent notamment aux étages 8 et 12, les extincteurs fonctionnant dans la partie supérieure.

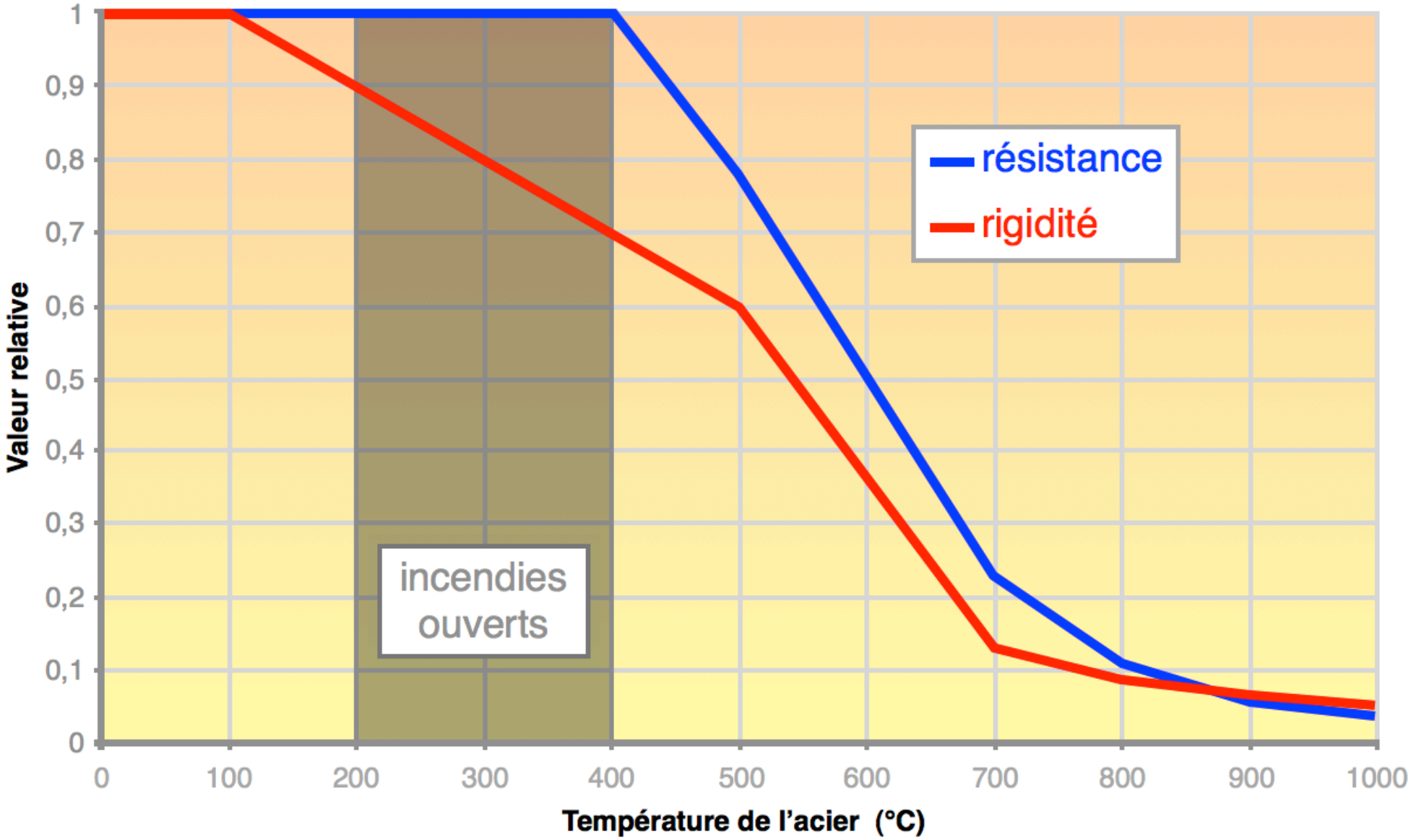
Les feux étaient intenses mais localisés.

Feux isolés au nord

La face nord de la tour 7 montre des incendies isolés.

Fumée importante au sud

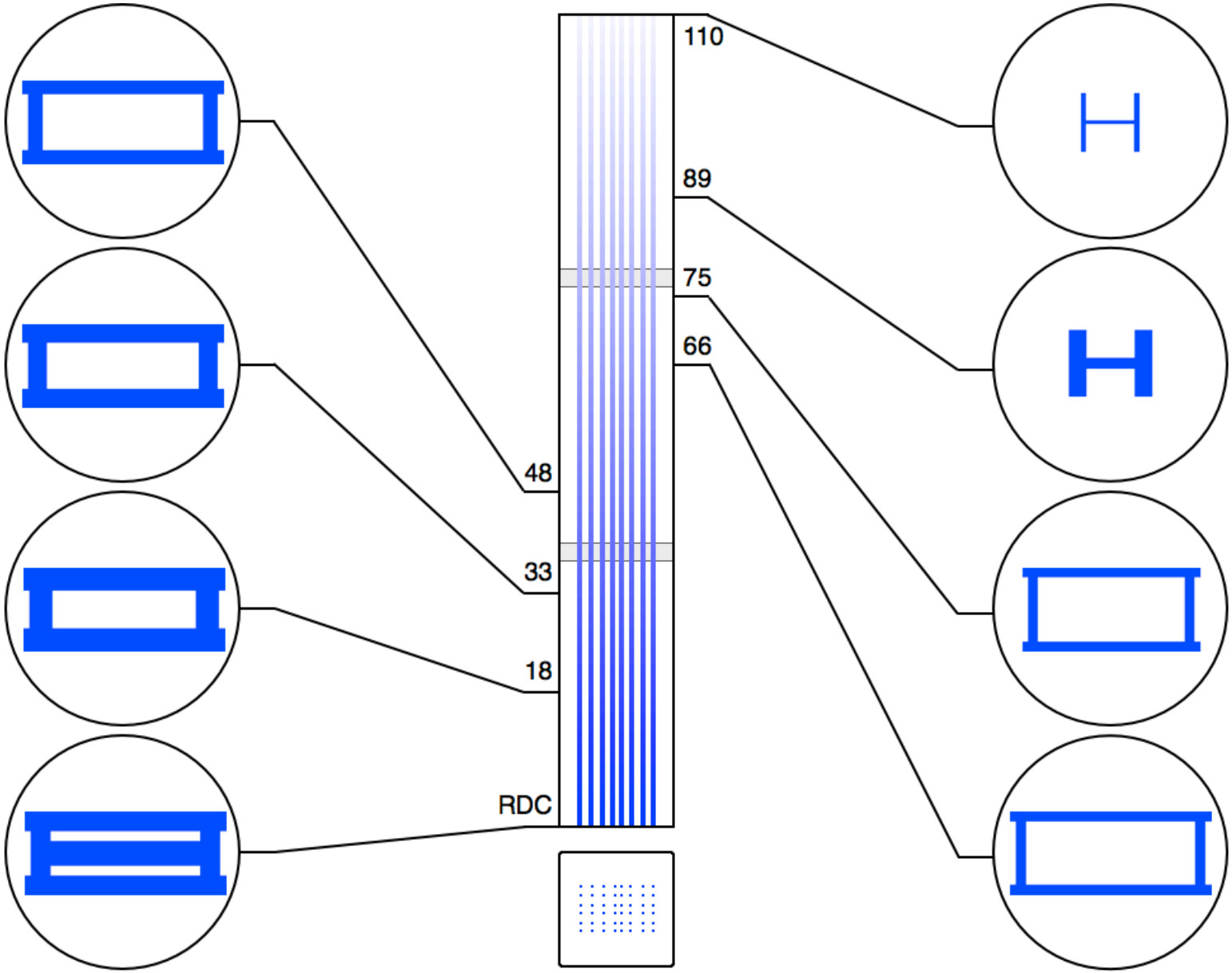
La face sud de la tour 7 ne montre pas de flammes, mais un important dégagement de fumée.



Résistance au feu de l'acier

Selon les observations directes, l'acier des Tours Jumelles n'a pas dépassé 250 °C dans la plupart des cas, et n'a jamais atteint 600 °C (NIST). Cependant, seule une très faible proportion de l'acier a été examiné.

À l'air libre et sans protection, l'acier atteint habituellement des températures de 200 à 400 °C.



Tours Jumelles : une structure de plus en plus légère en s'élevant

D'une section de 46 x 91 cm et d'une épaisseur de 10 cm dans les fondations, les poteaux rétrécissent en s'élevant et n'ont plus qu'une épaisseur d'1 cm au sommet.

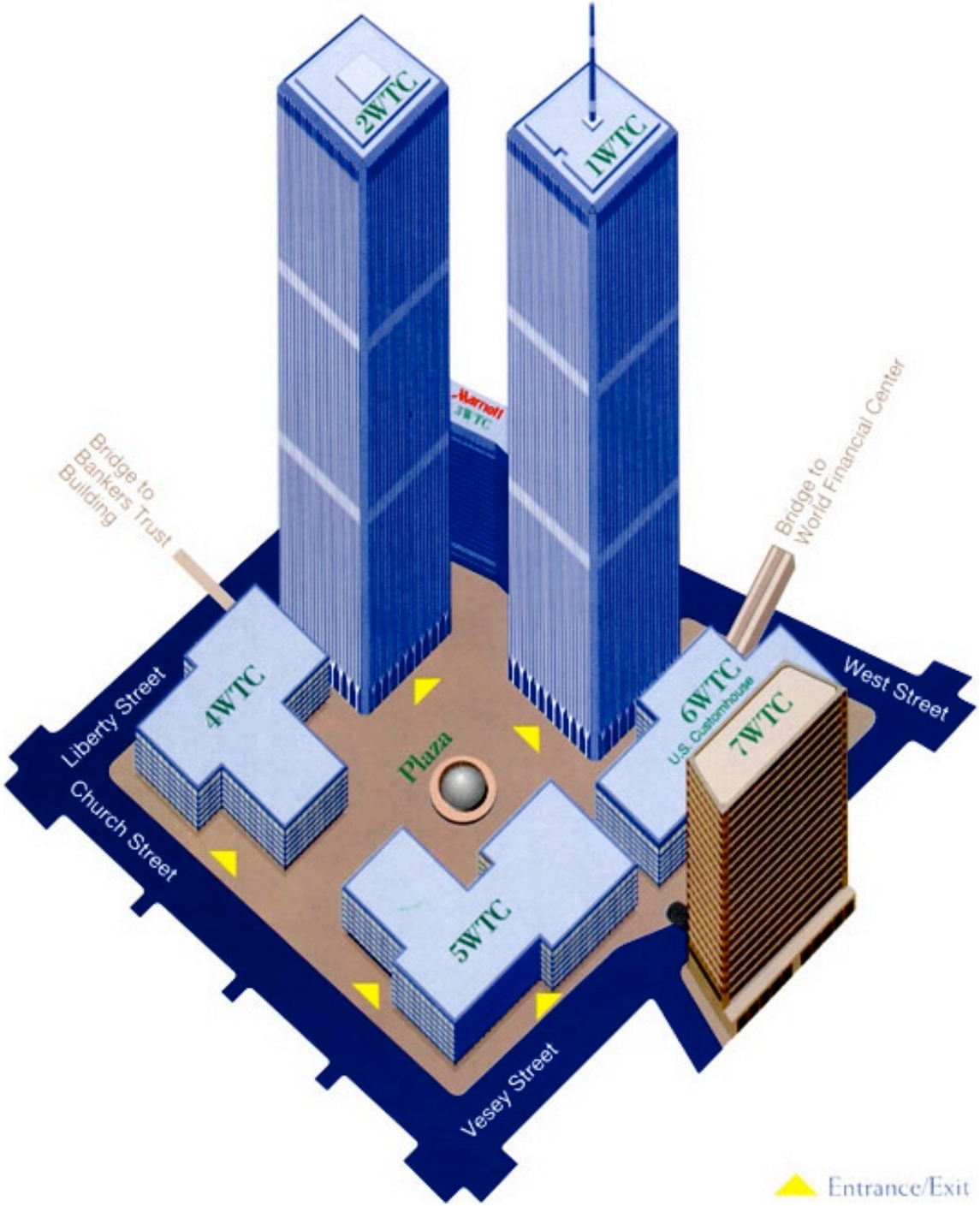


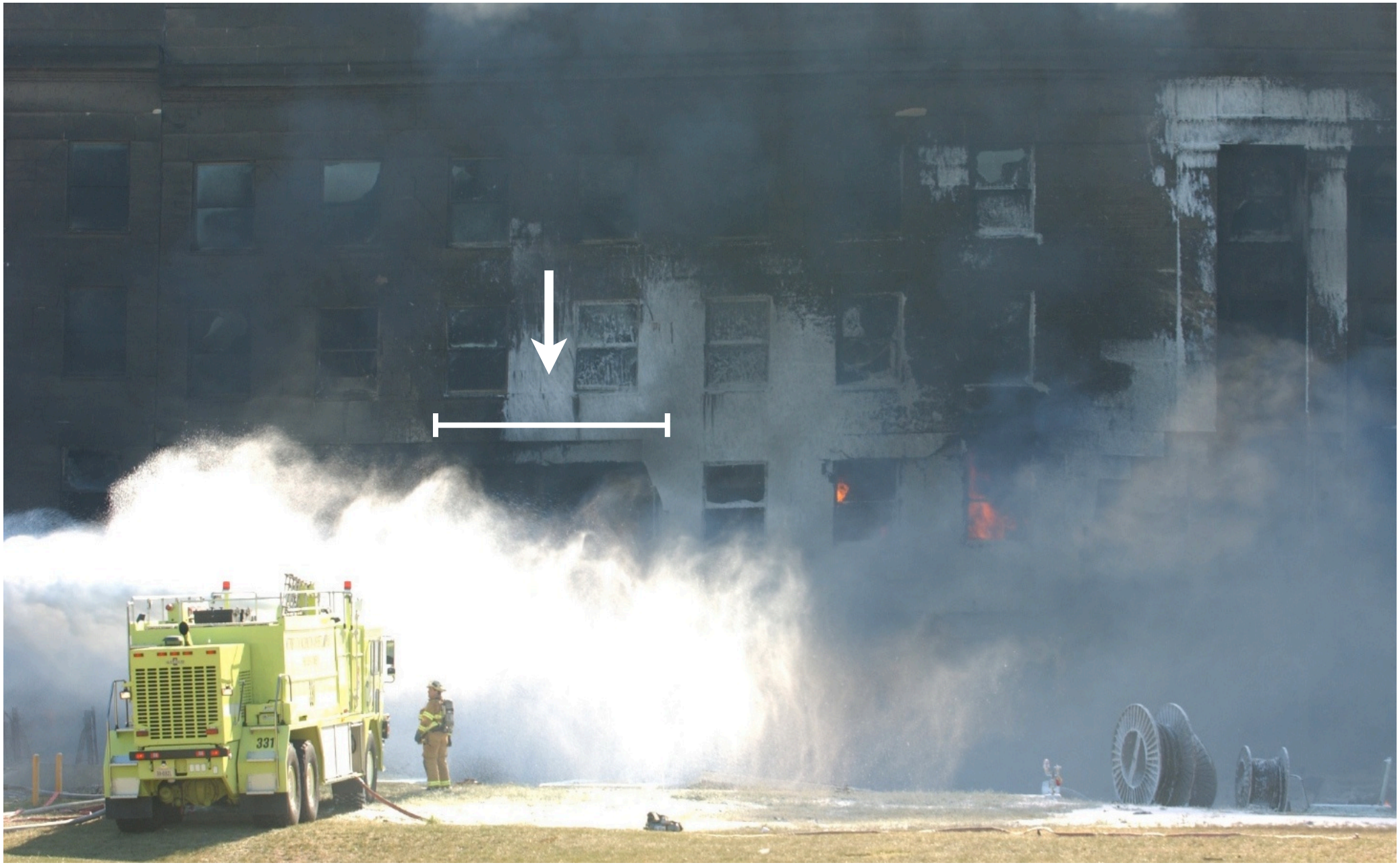
Schéma d'ensemble du WTC

Le complexe du World Trade Center comportait 7 bâtiments : les Tours Jumelles (portant les numéros 1 et 2) et 5 autres bâtiments.

PENTAGONE

Un Boeing 757, ici ?

Les images de la façade du Pentagone avant son effondrement, 30 minutes plus tard, révèlent un trou par lequel on a du mal à croire qu'un Boeing 757 soit passé. La pelouse est intacte.

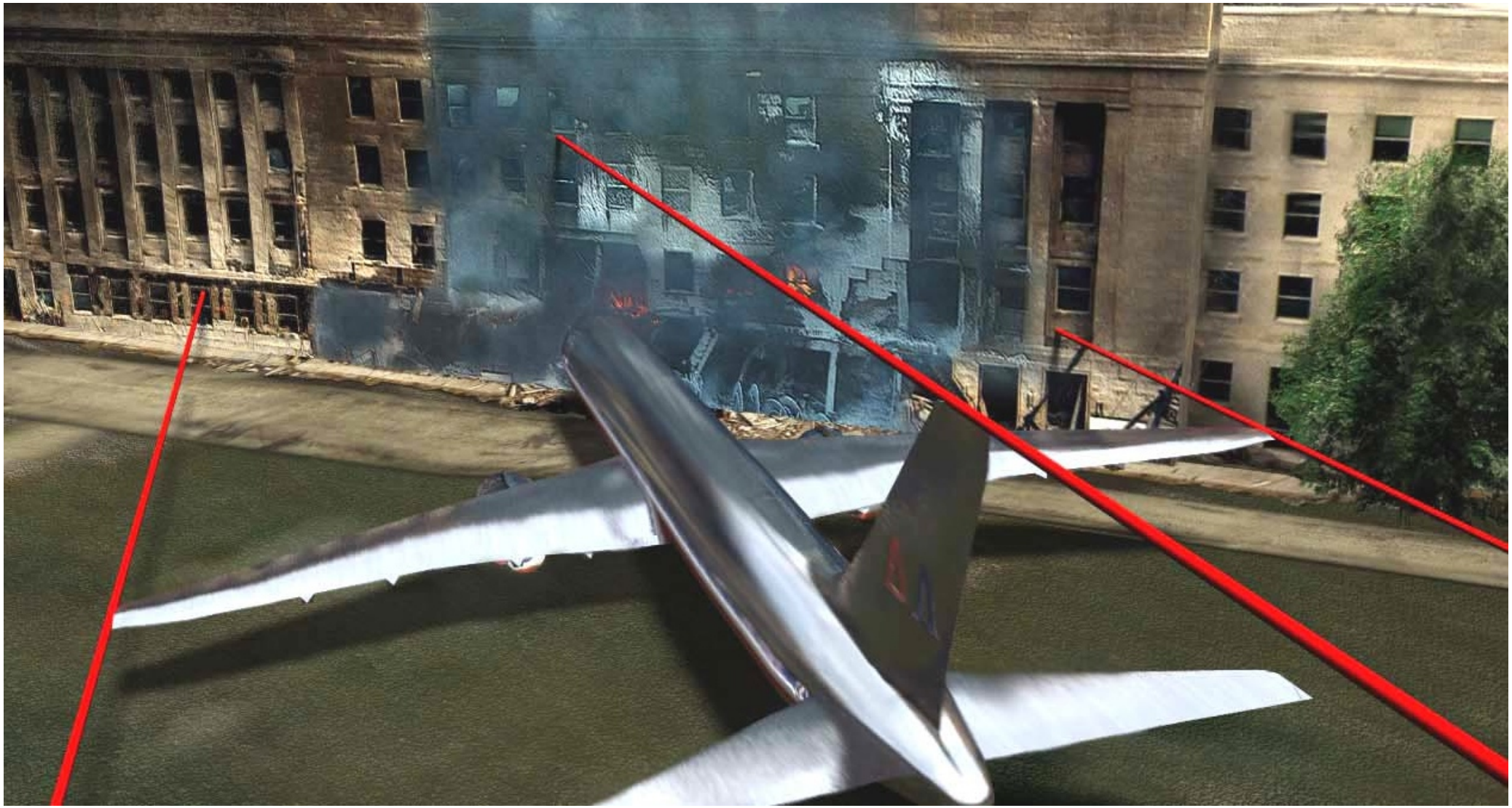


Fenêtres intactes, bobines intactes

Les bobines de câbles, à droite, ne sont ni renversées ni abîmées.

Une aile et un réacteur sont-ils passés là ?

Le Boeing 757, si c'en est un, s'est glissé au ras du sol, parfaitement à l'horizontale et ce, après une délicate approche en dévers.



Contorsionniste ?

Comment l'avion, incliné de 8° sur la gauche selon la version officielle (pas sur l'image), peut-il rentrer dans le trou ? Où ont frappé les bouts d'aile et les gouvernes ?

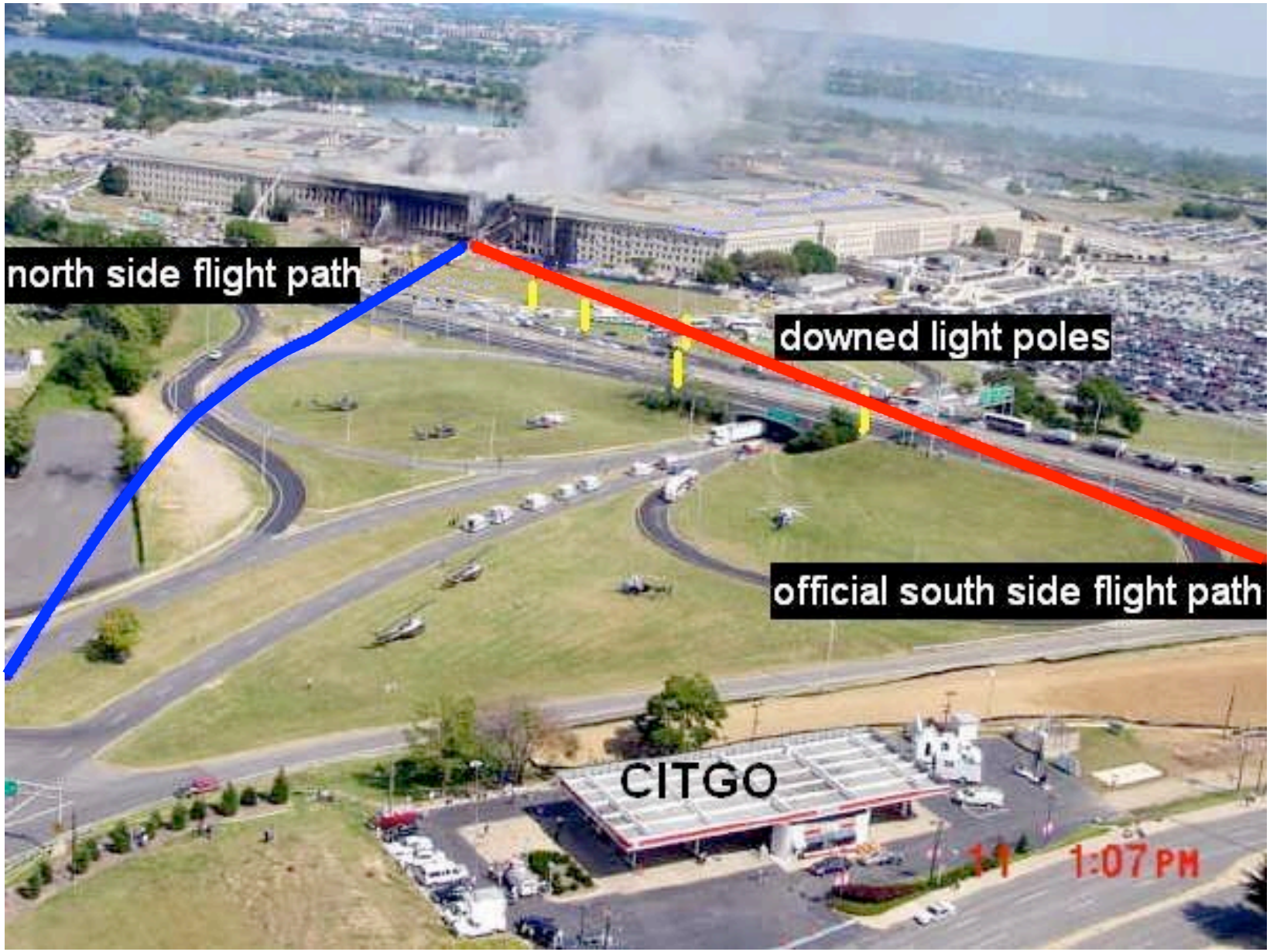
Faire entrer un rond dans un carré

Lorsqu'on appose la silhouette de l'avion devant le trou, on remarque que le réacteur gauche est dans le sol, tandis que le puissant longeron droit, reliant le réacteur à la cabine, abîme à peine le bâtiment. Et encore l'avion ne penche-t-il ici que de 5° sur la gauche, et non de 8° comme dans la version officielle.

L'image de fond est un montage réunissant différentes photos de la façade prises avant l'effondrement. L'avion arrive suivant un angle de 42°.

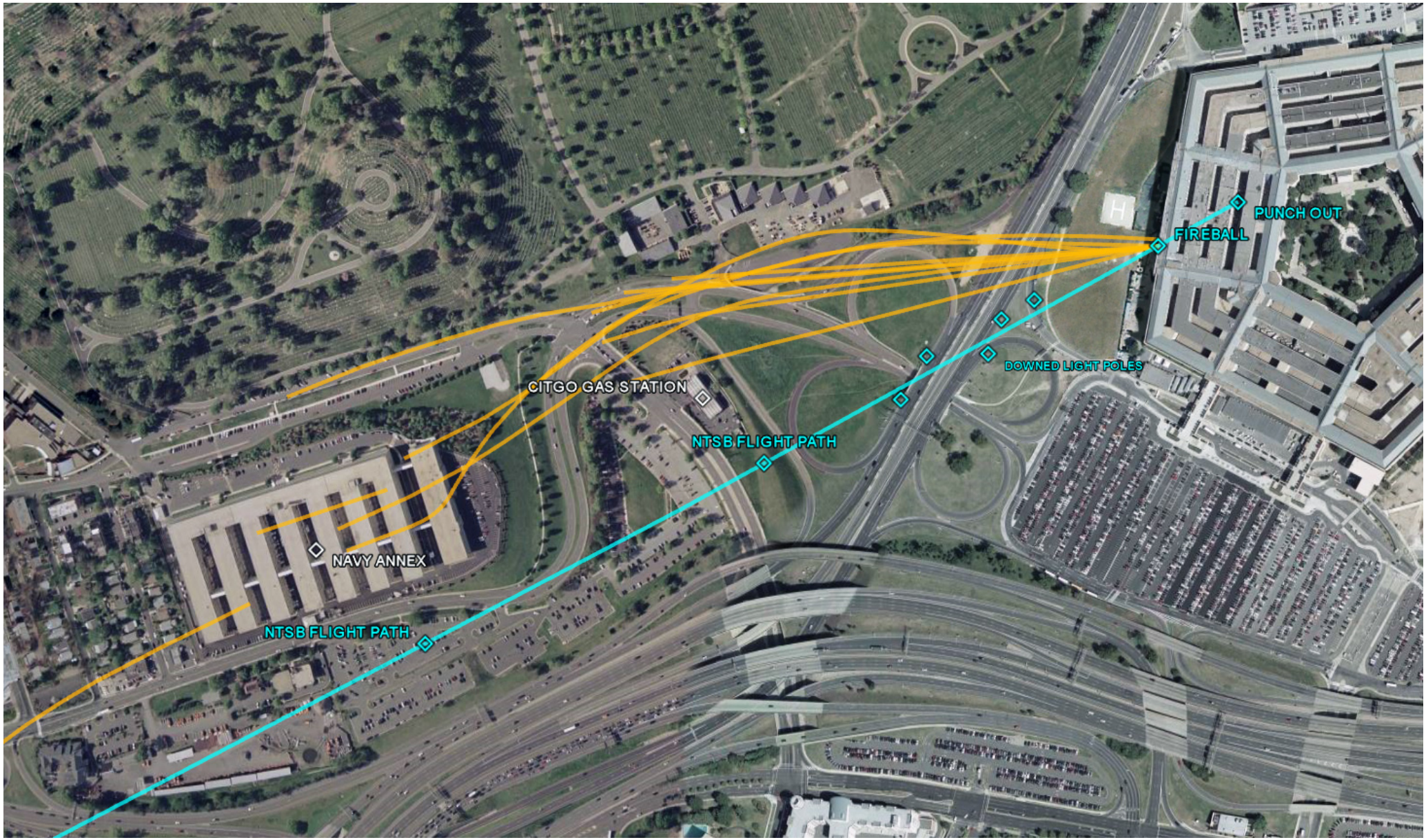
Pentagone : la seule image connue de l' "engin"

La forme blanche au ras du sol est tout ce qu'on aperçoit de l' "engin". Les autorités n'ont pas rendu public les autres images.



Ubiquité ?

De nombreux témoins ont vu l'avion passer au *nord* de la station service Citgo (trajectoire bleue), alors que la trajectoire officielle (en rouge) passe au sud. Seule cette dernière est compatible avec les lampadaires renversés.

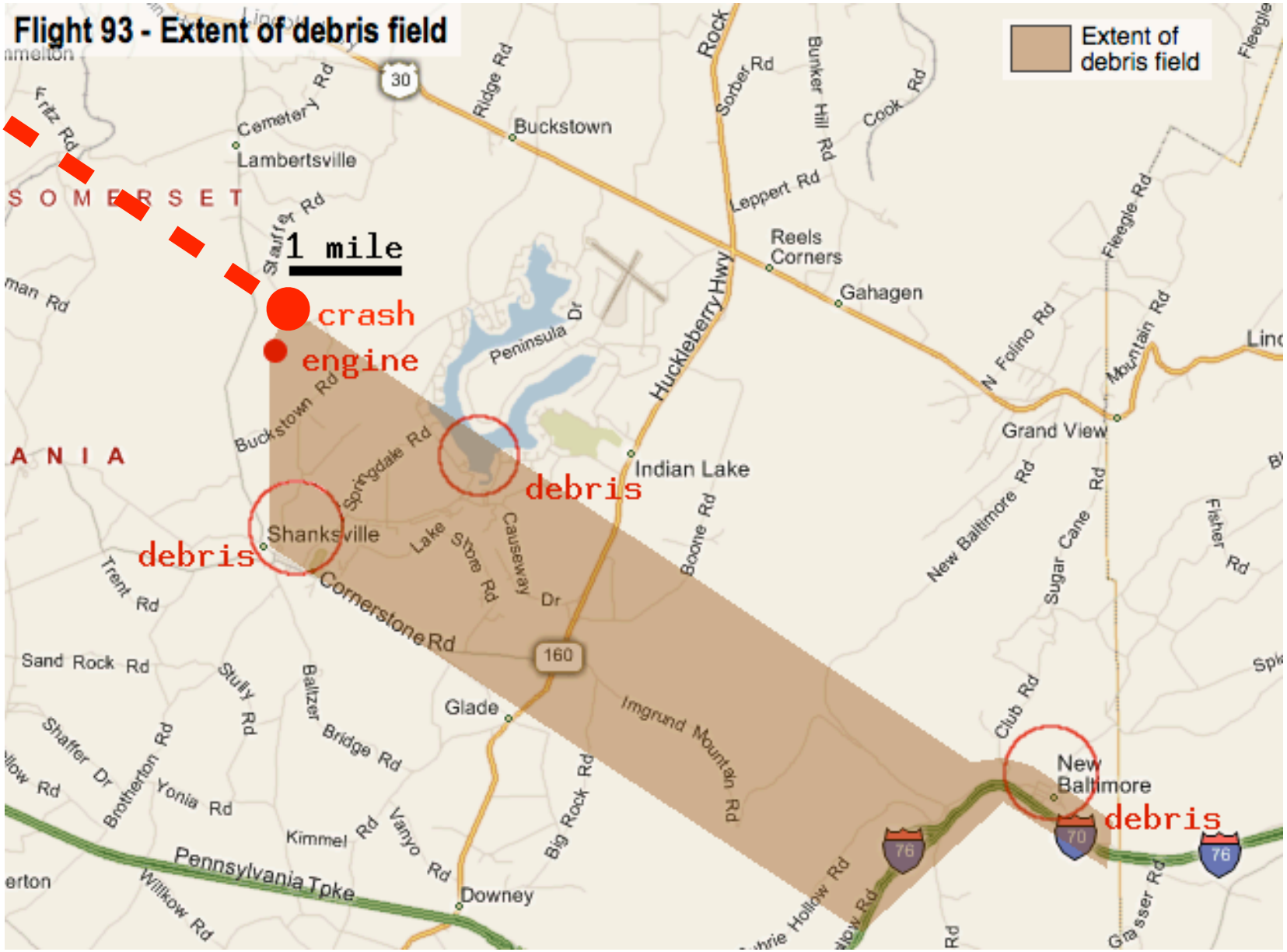


Comment autant de témoins peuvent-ils se tromper ?

En jaune, les trajectoires dessinées par les témoins. Elles sont dans l'alignement d'une piste d'atterrissage située de l'autre côté du bâtiment.

(page blanche)

VOL 93



Vol 93 : des débris jusqu'à 13 km

Des débris de l'avion sont retrouvés à New Baltimore, à 13 km du lieu du crash. Une telle dispersion évoque une explosion en vol, et non un écrasement au sol.

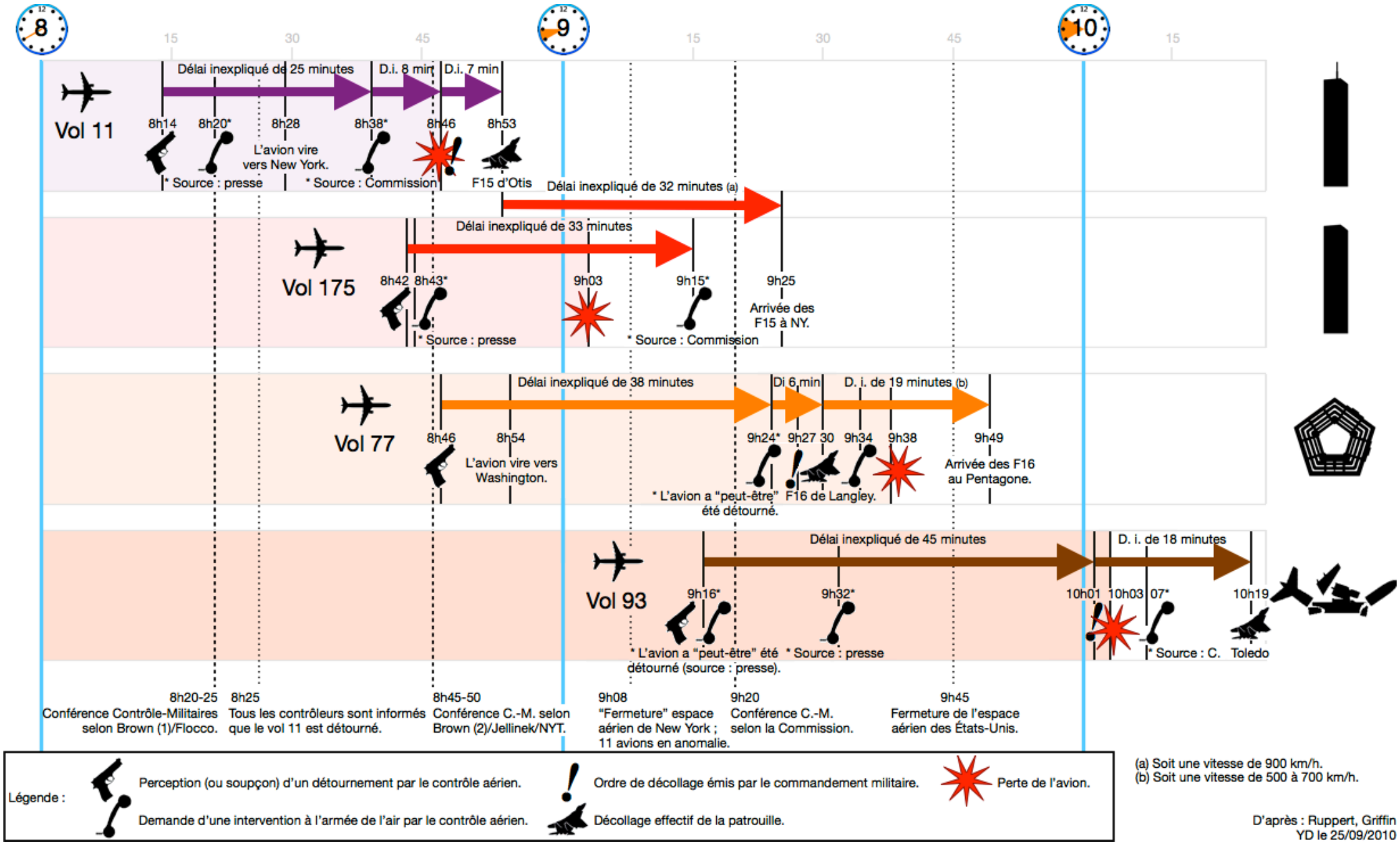
Des débris émiettés

Bien qu'un moteur y ait tout de même été retrouvé, le trou contient essentiellement des petites pièces.

Des équipes désemparées

Les équipes de recherche errent, désœuvrées, autour du trou dans lequel l'avion est censé s'être écrasé.

SÉCURITÉ AÉRIENNE



L'armée de l'air ne respecte pas les procédures

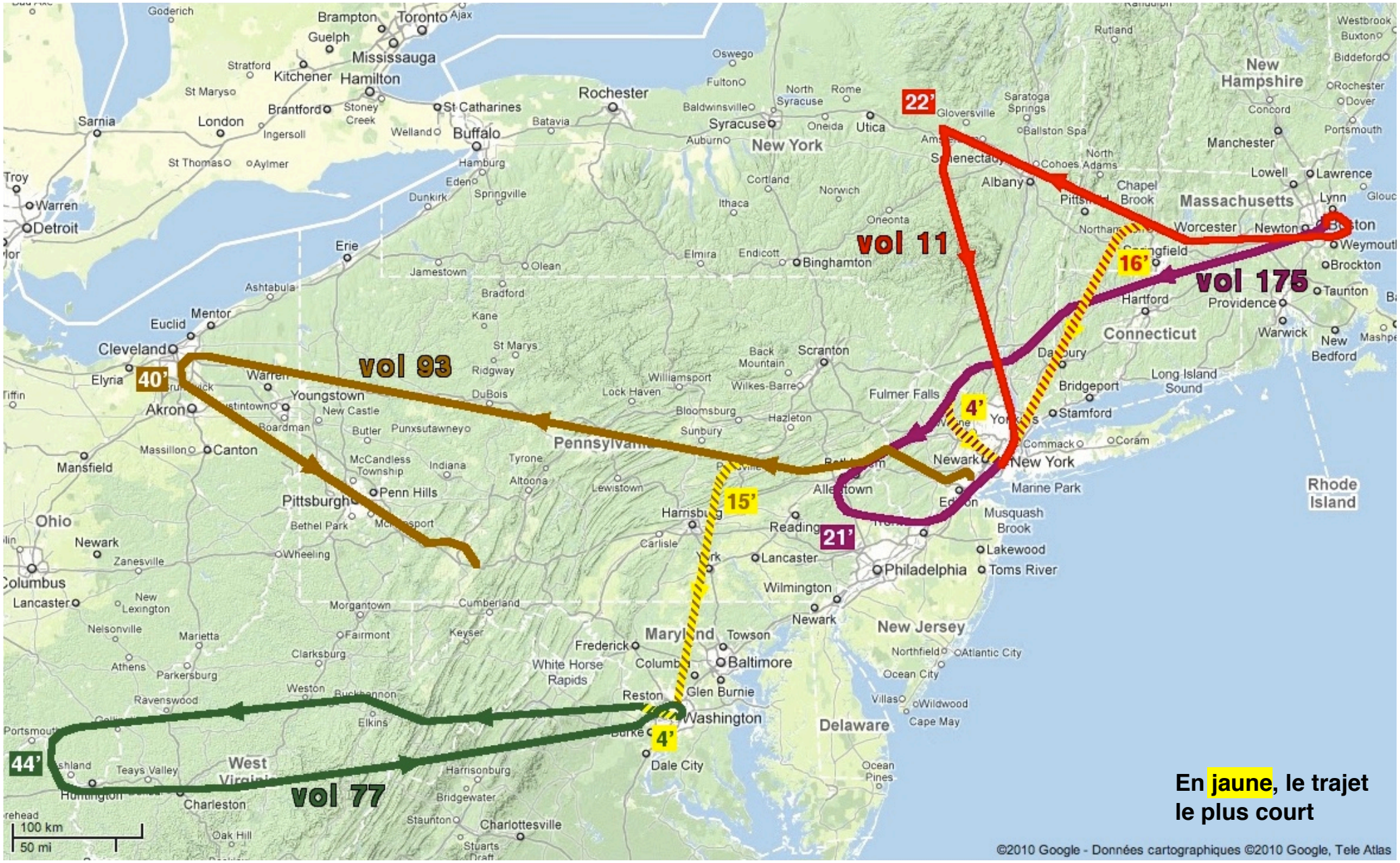
Elle facilite ainsi la tâche des pirates, qui ne rencontrent aucun obstacle dans le ciel pendant presque 2 heures (1 h 50).

L'interception, une opération de routine

Intercepter un avion égaré, sans radio ou sans transpondeur, survient 100 fois par an aux États-Unis. En présence de pirates, les chasseurs restent à un mile derrière l'avion, pour ne pas être vus.

Une version officielle invraisemblable

Selon le contrôleur aérien Robin Hordon, il était impossible que le contrôle aérien n'alerte pas aussitôt l'armée, à moins d'une coupure générale de l'électricité ou des communications (non survenues).



Un mauvais plan, voué à l'échec

Les vols 11 et 93 passaient trop loin de leur cible et le vol 175 risquait de rencontrer la patrouille envoyée pour le vol 11.

Des exercices similaires à la réalité, au même moment

Le matin du 11 septembre, l'armée de l'air exécutait des exercices grandeur nature, dont certains ressemblaient aux attentats réels. Coïncidence ?

Les exercices ont-ils facilité la réponse ou au contraire, créé la confusion ?

SERVICES DE RENSEIGNEMENT

Une enquête bloquée à 2 reprises

Coleen Rowley (centre), du FBI, s'est vue refuser à deux reprises une investigation poussée sur l'un des pirates du 11 septembre.

Les conditions de ces refus sont si embarrassantes que la Commission d'enquête a "oublié" d'auditionner Rowley, malgré que le magazine *Time* ait récompensé son courage en l'élisant personnalité de l'année en 2002.

Des pirates repérés et surveillés

Le lieutenant-colonel Anthony Shaffer créa un énorme scandale outre-Atlantique en révélant qu'une équipe clandestine des renseignements militaires, dénommée Able Danger, surveillait plusieurs pirates du 11 septembre, dont le meneur Mohammed Atta.

Lorsque le scandale éclata, les archives d'Able Danger furent détruites et la Commission refusa d'auditionner Anthony Shaffer.

Des alertes dissimulées

Sibel Edmonds, traductrice au FBI, fut témoin de la dissimulation de documents et de sabotage de traductions, par des collègues faisant double jeu.

Sibel Edmonds elle-même fut invitée à rejoindre leur réseau, en échange d'une rémunération. « Vous n'aurez plus jamais besoin de travailler », lui promirent-ils.

Ils se révélèrent liés à une association américano-turque liée à l'industrie militaire.

Sibel Edmonds rapporta aussi que le gouvernement avait parfaitement connaissance de la préparation des attentats.

Le financement d'Al-Qaïda doit être surveillé, par arrêté

Robert Wright, du FBI, ne décolère pas : ce spécialiste des réseaux de financement d'Al-Qaïda affirme qu'il a été en mesure d'empêcher les attentats du 11 septembre, mais que son superviseur l'en a empêché. Wright avait en effet remporté plusieurs succès en matière de financement terroriste, et révélé des réseaux, notamment saoudiens.

Robert Wright consigna les résultats de ses enquêtes dans un livre, ainsi que les obstacles que le FBI avait mis sur sa route, mais le Bureau bloqua la parution de l'ouvrage et menaça Wright de poursuites s'il révélait un détail quelconque de ses enquêtes.

Excédé par les obstructions de la Maison Blanche

En août 2001, le meilleur connaisseur d'al-Qaïda et d'Oussama Ben Laden que compte le FBI, claque la porte. John O'Neill est excédé par les blocages de l'administration Bush sur ses enquêtes, portant sur les attaques successives d'al-Qaïda depuis celle contre l'*USS Cole*.

La NSA avait toutes les informations

Selon Thomas Drake, lanceur d'alerte de la NSA, *« la NSA en savait long sur les menaces du 11-Septembre et sur al-Qaïda »* et aurait pu empêcher les attaques.

Lors de l'enquête du Congrès, la NSA *« a persisté dans le camouflage et n'a rien dit des masses considérables de renseignements dont elle disposait dans [ses] banques de données et qu'elle n'a pas partagés »*.

Thomas Drake a perdu son poste et est désormais poursuivi en Justice par le gouvernement.

Des visa non conformes, fournis par la CIA

Tous les pirates ont obtenu leur visa par le consulat étasunien de Jeddah, en Arabie Saoudite, malgré qu'au moins 15 d'entre eux aient présenté des dossiers grossièrement non conformes.

Michael Springmann, ancien chef du bureau des visas dans ce consulat mais qui ne l'était plus le 11 septembre, a peut-être une explication. Il affirme avoir parfois accordé des visa à des dossiers non conformes, sur demande expresse de la CIA.

Découvrant cela, Michael Springmann fit scandale, de sorte qu'il n'imaginait pas que la situation put perdurer jusqu'en 2001.

La Commission d'enquête refusa de l'auditionner.

« Nous les voulons ici au pays »

Le haut responsable en contre-terrorisme Michael Leiter (photo), à l'occasion de la tentative d'attentat aérien de Noël 2009, révéla que les renseignements laissaient parfois entrer sur le territoire des suspects afin de mieux les surveiller.

Cela confirme le témoignage de Michael Springmann.

Le financier probable des attentats n'intéresse personne

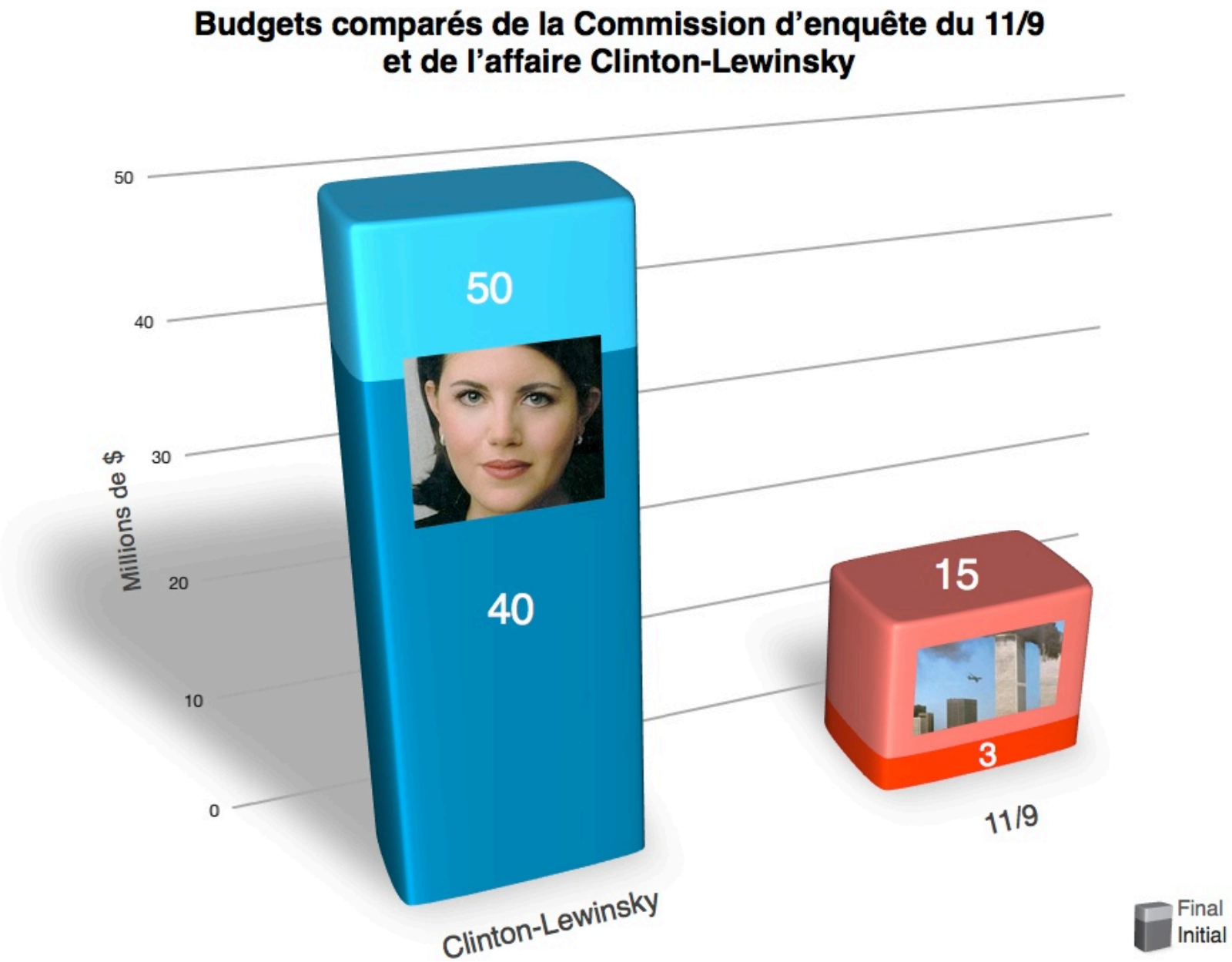
Le général Mahmoud Ahmad, directeur des services secrets pakistanais (ISI), fit verser plusieurs fois 100 000 dollars à Mohammed Atta, chef des pirates.

Lorsque la chose se sut, Ahmad démissionna discrètement et ne fut pas inquiété.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Une conclusion écrite à l'avance

Le journaliste du *New York Times* Philip Shenon révéla dans un livre paru en 2008 que les titres des chapitres, des sous-chapitres et des sections du Rapport final de la Commission furent écrits à l'avance, à l'insu des commissionnaires. Seuls Thomas Kean (président), Lee Hamilton (vice-président) et Philip Zelikow (directeur exécutif) étaient au courant.



Un budget dérisoire

La Commission, dotée d'un budget dérisoire, se heurta sans cesse à l'obstruction de l'administration Bush, qui dans le même temps l'inondait de documents sans valeur.

?

Une enquête orientée

Proche de George W. Bush et de Condolizza Rice, Philip Zelikow fut le directeur exécutif de la Commission. Il indiquait aux commissionnaires sur quoi enquêter et sur quoi ne pas enquêter. Étrangement, il est absent de la photo officielle.

Pas d'accès au « cerveau »

La Commission n'eut jamais accès au « cerveau » des attentats, Khalid Sheikh Mohammed, et n'obtint même pas d'assister aux interrogatoires derrière une vitre teintée. Elle devait soumettre ses questions par écrit.

Soumis 183 fois à la simulation de noyade au cours du seul premier mois de détention, en mars 2003, KSM avoua tout et n'importe quoi, y compris un projet déjoué d'attentat contre la Tour de la Bibliothèque, à Los Angeles.

THE FBI FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION

A-Z INDEX • SITE MAP

Search Site SEARCH

CONTACT US | ABOUT US | MOST WANTED | NEWS | STATS & SERVICES | SCAMS & SAFETY | JOBS | FUN & GAMES

Wanted by the FBI

Get FBI Updates Go

Home • Most Wanted • Ten Most Wanted • USAMA BIN LADEN

FBI TEN MOST WANTED FUGITIVE

Print Version

Murder of U.S. Nationals Outside the United States; Conspiracy to Murder U.S. Nationals Outside the United States; Attack on a Federal Facility Resulting in Death

USAMA BIN LADEN

Date of Photograph Unknown

Multimedia: Images

Aliases:
Usama Bin Muhammad Bin Ladin, Shaykh Usama Bin Ladin, the Prince, the Emir, Abu Abdallah, Mujahid Shaykh, Hajj, the Director

DESCRIPTION

Date(s) of Birth Used:	1957	**Hair:**	Brown
Place of Birth:	Saudi Arabia	**Eyes:**	Brown
Height:	6' 4" to 6' 6"	**Complexion:**	Olive
Weight:	Approximately 160 pounds	**Sex:**	Male
Build:	Thin	**Nationality:**	Saudi Arabian
Occupation:	Unknown	**Scars and Marks:**	None known
Remarks:	Bin Laden is the leader of a terrorist organization known as Al-Qaeda, "The Base". He is left-handed and walks with a cane.		

CAUTION

Usama Bin Laden is wanted in connection with the August 7, 1998, bombings of the United States Embassies in Dar es Salaam, Tanzania, and Nairobi, Kenya. These attacks killed over 200 people. In addition, Bin Laden is a suspect in other terrorist attacks throughout the world.

REWARD

The Rewards For Justice Program, United States Department of State, is offering a reward of up to $25 million

Pas de preuves contre Ben Laden

L'enquête trouva si peu de preuves solides contre Oussama Ben Laden que le FBI ne mentionne pas, dans sa fiche, le 11 septembre parmi les faits qui lui sont reprochés.

Rex Tomb, chef du bureau de recherche au FBI, dû concéder que le Bureau n'avait « *pas de preuve formelle* » contre Ben Laden.

GUERRE CONTRE LE TERRORISME

Afghanistan : une guerre doublement illégale

Les preuves de l'implication des Taliban dans les attentats du 11 septembre n'ont pas été produites mais, même dans un tel cas, le droit international proscrit absolument une réponse militaire un mois après l'agression.

Dans une coïncidence dont n'aurait pas voulu un auteur de romans de gare, le nouveau président Afghan, Hamid Karzaï, fut cadre à la société pétrolière étasunienne UNOCAL, celle-là même qui négociait la construction du pipeline "TAP" en Afghanistan, qui doit aller chercher les hydrocarbures de la Caspienne. L'une des premières décisions de Karzaï fut d'accorder le projet à UNOCAL.

Innocents ? Et alors !

La prison de Guantanamo a compté jusqu'à 800 détenus.

Lawrence Wilkerson, ancien bras droit de Georges W Bush, a révélé qu'une majorité de prisonniers, innocents, étaient livrés contre une somme d'argent, sans éléments à charge ni motif. L'administration était au courant mais il était "impossible politiquement de les relâcher".

Falloudja : pire qu'Hiroshima

Plus de 300 tonnes d'uranium appauvri ont été déversées en Irak.

Hausse du cancer, envolée des leucémies chez les enfants, bébés difformes, augmentation alarmante de bébés morts-nés chez les garçons… La situation sanitaire à Falloudja est jugée « *pire qu'Hiroshima* » par le professeur Chris Busby, spécialiste en radioactivité.

Abou Elkassim Britel, italien, enlevé et torturé par la CIA

Depuis le 11 septembre, et hors de toute légalité, la CIA a enlevé dans le monde pas moins de 13 000 personnes, qu'elle a envoyées dans différentes prisons étrangères où elle sous-traite la torture (Afrique du nord, etc.). Un rapport du Parlement européen évalue à 1200 le nombre d'escales des vols secrets de la CIA en Europe, jusqu'en 2005.

Britel, qui avant d'être kidnappé collaborait totalement avec les autorités italiennes, fut finalement accusé sur la base des "aveux" obtenus sous la torture.

(page blanche)

AUTRES VICTIMES

Sacrifiés sur l'autel de l'efficacité

Des milliers de pompiers, secouristes et travailleurs tombent gravement malades, ou décèdent, pour avoir respiré l'air toxique des décombres. Sa toxicité était connue dès les premiers jours mais le gouvernement interdit aux autorités sanitaires (EPA) de le révéler, allant jusqu'à remanier lui-même les communiqués de l'agence.

Les victimes pourraient à terme être aussi nombreuses que celles des attentats eux-mêmes, et les malades, le double.

(page blanche)

« 75% de nos questions sont restées sans réponse »

Ces veuves du 11 septembre, appelées les Jersey Girls, méritent notre admiration et notre soutien. En 2002, après un long bras de fer avec le gouvernement, elles obtiennent la création d'une Commission d'enquête qui, en fin de compte, posera plus de questions qu'elle n'en résoudra.

Comme elles, exercez votre esprit critique !

Demandez une nouvelle enquête transparente et indépendante !

Retrouvez-nous sur internet : http://www.reopen911.info/

ReOpen911.info est une association citoyenne indépendante de tout mouvement politique ou religieux.

ReOpen911.info